LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI 25 AOUT, 1910. NUMERO 47

DE STE-ANNE D'AURAY AU LAC STE-ANNE

Chers Canadiens, si vous retourniez au vieux pays de France d'où viennent vos Pères et que vous vous arrêtiez au village "d'Auray" en Bretagne, vous rencontreriez un bien célèbre sanctuaire dédié à votre "Bonne Ste Anne." C'est là, depuis des siècles, que des générations viennent implorer la miséricorde divine et lui rendre grâces pour les innombrables bienfaits qu'elles reçoivent: guérisons, assistance, réconforts, secours inespérés. On dirait un "store universel des divines bienfaisances," où riches et pauvres viennent acheter au seul prix de leur foi et de leurs prières, les faveurs dont ils ont besoin. Les marins surtout, ces hommes de devoir, si exposés sur les flots gros de dangers, ne partent jamais pour la haute mer, sans venir recommander leurs longs voyages à la "Bonne Patronne" de leur enfance. Ils partent ensuite, pleins de confiance, sur leurs frêles barques de pêche, et, quand la tempête menace leur vie, que leurs efforts sont impuissants à lutter contre la mort qui les guette, ils appellent Ste Anne à leur secours. Leur "Bonne Sainte" les ramène toujours au pays, à leurs chères familles. Il est alors touchant de voir ces braves, au visage halé par la brume de mer, pieds et tête nus, un gros cierge de cire à la main, le coeur gonflé de reconnaissance, se rendre en pèlerinage d'action de grâces, au sanctuaire d'où leur vient la chance d'un retour inespéré. Je les ai vus, et en les voyant prier, je n'ai pu m'empêcher de verser avec eux des larmes de pieuses émotions: sur les dalles de ce sanctuaire béni, au milieu de ces hommes en prières, on dirait que le Coeur du Bon Dieu est plus près de nous, qu'il est plus attentif à nos appels.

Mais, vous n'avez rien à envier à ce spectacle français, vous possédez deux sanctuaires dédiés aussi à la "grande Sainte de Bretagne." Je les ai visités, et j'ai pu constater par les ex-voto accrochés aux murs, combien les grâces de Dieu y sont octroyées abondamment.

Vous connaissez le sanctuaire de Beaupré, si fréquenté dans l'Est; je ne vous en parlerai pas. Je veux seulement attirer votre attention et votre piété sur celui du "Lac SteAnne" au Nord-Ouest d'Edmonton, dans l'Alberta, qui deviendra le grand pèlerinage de l'Ouest.

Prêtres-religieux du Sacré-Coeur de St. Quentin, France, nous arrivions à quatre, à St. Albert, chez Monseigneur Legal, quelques jours avant le pèlerinage du Lac Ste. Anne. Comme Monseigneur devait le présider, cette année, il me fit l'amitié de m'emmener avec lui. Nous partîmes la veille à 7 heures du matin, en voiture, en compagnie du bon Père Lestang, le fondateur même de ce sanctuaire." Ah! me disait-il, en route, il y a longtemps que j'ai commencé ce pèlerinage,... et avec mes 80 ans, ce n'est une grande joie d'y retourner et d'y revivre tous les souvenirs de ma jeunesse sacerdotale. Il n'y avait alors que des sauvages et des métis dans cette région. Nous y vivions dans des conditions bien dures, surtout pendant l'hiver. Nous trouvions notre nourriture par la pêche, assez facile dans le lac, appelé alors le "Grand lac du Diable." Un jour, Ste Anne, la Patronne de mon pays, car je suis Breton, me fit un doux reproche: "—Pourquoi n'as-tu jamais parlé de moi à tes chèrs sauvages? ingrat!..." Dès lors, je n'eus plus de repos que je n'aie érigé là un sanctuaire à la "Bonne Ste Anne." Je commençai par une bien modeste chapelle en bois que nous façonnâmes à coups de hache. Le vent soufflant du large passait quelquefois au travers des cloisons et venait émotionner jusqu'à la flamme des cierges de l'autel... Un jour, le matin même du 1er pèlerinage, une voiture s'arrête devant l'église, on m'appelle; c'était pour me prier d'accepter de la part d'une pieuse personne de Montréal, une magnifique statue de Ste Anne, et un harmonium. Ce fut une délicieuse journée! Nous bénîmes la statue, nous plaçâmes l'harmonium dans le choeur et nous en offrîmes les prémices à notre Bonne Sainte à la Grand' Messe de 10 heures.

"Depuis ce temps, les pèlerins se sont accrus, des grâces importantes ont été obtenues, à mes sauvages se sont joints des blancs, la chapelle est devenue un vrai sanctuaire, bien confortable, bien orné et de plus en plus cher à toute la contrée. Il y vient des pèlerins de plus de 200 milles. Mais, mon Père, lui dis-je, n'avez-vous pas écrit une notice sur le Lac Ste Anne? Non, me répondit-il, je n'ai pas eu encore l'ambition d'étendre sa renommée au-delà des limites de la mission; mais, maintenant que ce pays se peuple si vite, et qu'il y aura un chemin de fer rattachant cette contrée à toutes les provinces de l'Ouest, je commence à désirer qu'on le connaisse mieux." Nous arrêtâmes là notre intéressante conversation que Monseigneur Legal ne manqua pas d'animer de traits édifiants au sujet du pieux fondateur et de ses coopérateurs. Et ce, pendant que notre voiture allait à toute allure, emmenée par deux bons coursiers au travers d'un paysage très varié de bois, de lacs, de rivières et de prairies. Nous fîmes halte au "Petit Lac du Diable" à 11 heures ¼ chez un brave Canadien-français qui tient hôtel. A 2 heures nous repartîmes pour le "Lac Ste Anne," où nous arrivâmes à 6 heures ½. Les cloches se mettent alors à sonner, à toute volée pour saluer l'arrivée de Monseigneur. De toutes les tentes déjà dressées nombreuses, 300 environ, autour de l'Eglise, viennent les pieux pèlerins. Ils se pressent autour de Sa Grandeur pour recevoir sa bénédiction. Je me rappellerai longtemps ces âmes neuves et simples de sauvages et de métis, libres des préjugés du Vieux Monde, libres aussi du respect humain si funeste en Europe, venir, empressés, autour de leur Premier Pasteur pour lui baiser les mains, pour en recevoir, avec la bénédiction, un regard bienveillant qu'ils semblaient emporter dans leur coeur, en retournant sous leurs tentes. Ne faudrait-il pas, me disais-je, feuilleter toutes les pages de l'histoire chrétienne, jusqu'au temps du Christ, pour retrouver pareil spectacle dans les foules qui suivaient le Sauveur?

Mais bientôt, les cloches sonnent de nouveau; c'est le salut du Très S. Sacrement.

Tout est en fête, les murs sont couverts de guirlandes, les autels illuminés de mille flammes, l'orgue exulte en notes triomphales. La chapelle se remplie, elle déborde. Les portes ouvertes laissent voir dehors, à genoux, une foule, trois fois plus considérable encore, inclinant la tête sous la bénissante hostie consacrée.

Il est alors 8 heures. Les confessions commencent: elles se font en français, en anglais et en cris. Elles durent jusqu'à deux heures du matin.

A 5½ heures commencent les messes basses pendant lesquelles furent distribuées près de 1200 communions.

A 8 heures Grand' Messe avec sermon et cantiques en langue cris.

A 9½ heures Grand' Messe avec sermon et chants en anglais.

A 11 heures, Grand' Messe, avec assistance pontificale, sermon et chants en français.

A 2½ heures vénération des reliques de Ste Anne. Les pèlerins

(Suite à la page 8).

LA VIE DE LA SEMAINE

En Colombie Britannique, une délégation ayant demandé à Sir Wilfrid Laurier l'établissement d'une taxe d'entrée sur les Japonais, le Premier répondit qu'il aimerait mieux quitter sa situation que de souscrire à cette mesure. Raisons toutes diplomatiques: ce serait faire une insulte à un gouvernement puissant et créer peut-être des difficultés à l'Angleterre.

Mais, pour un problème aussi complexe, où les questions économiques, raciales et politiques s'enchevêtrent, nous aimerions à appuyer la *solution* sur des motifs plus profonds que la raison d'Etat; et, de cette solution, qui doit permettre à la paix de ne pas se troubler dans le monde, nous voudrions encore mettre en lumière la moralité propre et pressentir la moralité des conséquences lointaines.

Or, pour quelle raison une nation peut-elle fermer son territoire aux sujets d'un état étranger? C'est dans le cas où ces étrangers produisent une contamination physique ou morale, c'est-à-dire s'ils sont malades dans leur corps ou dépravés dans leur esprit.

Reprochons-nous donc au peuple qui a vaincu la Russie sa décadence physique? Lui reprochons-nous de nous encombrer d'êtres débiles qui nous sont à charge?

Bien au contraire, ce que nous reprochons à ces étrangers, c'est d'être trop courageux, trop endurants, trop sobres, et d'être capables de travailler davantage que nous pour la même somme d'argent. Si nous les repoussons, c'est parce que nous les reconnaissons nos supérieurs par la vigueur de leurs volontés et la simplicité primitive de leurs besoins.

Notre civilisation efféminée nos âmes et déprime nos corps; des besoins factices épuisent à la fois notre argent et notre santé; les longues veillées au théâtre, l'usage inconsidéré de l'alcool, nous mettent dans l'obligation de gagner plus d'argent et nous enlèvent les forces de le faire.

Et voici des individus qui se nourrissent d'un peu de riz et de poisson salé, qui s'enivrent des parfums de l'air en travaillant autant que nous pour la moitié du prix, ils sont plus riches que nous et aussi plus heureux. Et, alors nous nous écrions: c'est une concurrence déloyale!

Nous ne sentons pas qu'au contraire leur présence nombreuse parmi nous serait un bienfait, car elle nous obligerait, par répercussion économique, à revenir à une vie plus simple et plus austère, ils exerceraient sur nous une véritable contamination du bien.

Ils se rendent parfaitement compte, eux, de la force que leur donne cette simplicité, et le gouvernement Japonais veille soigneusement à la conservation de cette vertu précieuse.

Une preuve: la colonie française de la Nouvelle Calédonie ayant actuellement besoin de recourir à la main-d'oeuvre japonaise, voici à quelles conditions doivent souscrire les propriétaires Calédoniens:

Le contrat d'engagement stipule que les Japonais seront rapatriés à l'expiration de ce contrat, avec leurs familles, aux frais de celui qui les engage; qu'ils seront exclusivement nourris comme ils le sont dans leur pays, et pour plus de sécurité dans l'exécution de cette condition, leur nourriture est expédiée du Japon régulièrement: riz et poisson salé.

Ainsi, ces Spartiates modernes vivent à l'étranger entourés de luxe et de bien-être, témoins de mollesse et de débauche, et gardent leur même coeur, comme des rocs de granit, inentamés.

Il n'y a pas d'exemple de peuple faisant montre d'une aussi intelligente compréhension de son époque; d'un peuple s'assimilant toutes les méthodes de la civilisation qui lui permettent de dominer ses ennemis, et repoussant de la civilisation tout ce qui l'empêche de se dominer lui-même. Si ce peuple continue dans cette voie, l'avenir est à lui.

Ne le méprisons pas comme un demi sauvage, c'est un merveilleux civilisé!

Que ne faisons-nous comme lui! Que ne prenons-nous, dans la civilisation, seulement ce qui nous grandit, la science, l'art, le raffinement moral, pour en rejeter tout ce qui nous diminue, les plaisirs qui fatiguent sans profit notre corps, les nourritures qui l'empoisonnent et le luxe irraisonné et le désir d'accumuler de l'or, qui avilissent nos pensées?

Voilà des raisons plus profondes que des raisons diplomatiques, pour accueillir les derniers hommes qui ont la volonté de vivre simplement.

SYLVUS.

EXPOSITION D'EDMONTON

La température maussade oblige à remettre l'ouverture à mercredi.

La température maussade dont nous sommes affligés depuis dimanche n'a pas fait grâce pour la journée d'ouverture de l'exposition et force a été aux directeurs de remettre toutes les cérémonies officielles, annoncées pour mardi, à mercredi.

Le congé civique prévu pour jeudi nous contraignant à avancer l'heure de notre tirage, nous ne pouvons donner de compte-rendu, cette semaine, de l'ouverture officielle, qui, pour peu qu'elle soit favorisée par un rayon de soleil, obtiendra facilement un succès sans précédent.

De tous les points de la province un grand nombre d'étrangers sont arrivés depuis dimanche, et les hôtels sont combles.

Tous les visiteurs que n'a point effrayés la pluie de mardi et qui se sont rendus ce jour-là au parc de l'exposition, sont unanimes à déclarer que le comité a réellement accompli un merveilleux tour de force en transformant en quelques mois à peine des terrains broussailleux en un parc aussi parfaitement et élégamment adapté aux fins de notre exposition.

Les divers édifices sont l'admiration de tous et, encore que la boue de mardi n'ait guère permis de se rendre compte de l'ensemble que forment les pelouses et les allées sablées, l'aspect général des terrains fait grand honneur aux organisateurs.

Grâce à l'excellente organisation intérieure des étables et des écuries le jury a pu commencer ses travaux dès mardi.

Jamais encore on n'avait enregistré un tel nombre d'animaux; aussi ce rapport le succès de l'exposition ne pourra être dépassé par aucune ville de l'Ouest.

Le service de transport au parc est assuré parfaitement par le C. N. R., et le G. T. P., dont les trains partent de la Première rue toutes les trente minutes, et par les tramways.

On ne peut que regretter que la direction de ce dernier service n'ait pas fait établir un trottoir reliant le point de débarcadère à l'exposition.

Mardi, les voyageurs étaient contraints de traverser un lac de boue en miniature et les plaintes étaient nombreuses.

En témoignage de l'effort admirable fourni par l'Association de l'exposition pour l'adaption du parc, le gouvernement provincial lui a attribué une somme de $5000 à titre de subvention.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

Des fêtes superbes et une brillante manifestation religieuse en perspective.

Montréal, 23.— Le Congrès Eucharistique qui se déroulera à Montréal au début du mois prochain, promet de dépasser en splendeur tous les Congrès précédents.

Les décorations des rues, par lesquelles doit passer la procession du T. S. Sacrement, avance rapidement; de l'aveu unanime jamais décorations n'avaient encore atteint à un tel degré le beauté et d'importance.

De nombreuses personnes, parmi lesquelles des prélats distingués, sont déjà arrivées à Montréal. On s'attend à la présence de plus de cent mille étrangers durant la semaine du Congrès.

Voici quelques détails intéressant sur la cérémonie de réception du légat du Pape, le cardinal Vanutelli.

Mgr l'Archevêque de Montréal ira le rencontrer à l'arrivée de l'"Empress of Ireland," à la Pointe-au-Père, puis tous deux se rendront ensuite à Québec, où une réception sera faite au représentant du pape.

Le vendredi, 2 septembre, le cardinal s'embarquera à bord du bâteau du gouvernement, le "Lady Grey," qui remontera lentement le fleuve, de façon à arriver à Montréal, le lendemain après-midi.

En route, il y aura des arrêts à Trois-Rivières et à Sorel, pour permettre aux représentants de ces villes de présenter des adresses au légat.

La réception à Montréal sera des plus grandioses.

Plusieurs centaines de yachts pavoisés de drapeaux iront à la rencontre du délégué papal.

Au moment où le "Lady Grey" entrera dans le port, le cardinal Vanutelli sera acclamé par les équipages des nombreux vapeurs et par la foule rassemblée sur les quais.

Le délégué du pape sera immédiatement conduit à un kiosque, construit expressément pour la circonstance, où le maire Guérin lui présentera au nom de la ville, une adresse de bienvenue.

CE QUE SERA LA RECOLTE DE 1910 DANS L'OUEST

Durant les deux mois qui viennent de s'écouler des opinions aussi diverses que nombreuses ont eu cours sur la récolte de cette année.

Tandis que dans les provinces nouvelles l'optimisme robuste des colons fait des efforts louables pour répandre l'impression générale que la récolte de 1910 sera supérieure à toutes les précédentes, les journaux de l'est, qui forment l'opinion d'une nombreuse clientèle, impriment un peu au hasard des rapports plus ou moins pessimistes, mais d'une authenticité également douteuse.

De part et d'autre on nous semble assez ignorer les conditions normales de la récolte présente.

On a le tort surtout de vouloir établir une moyenne générale pour tout le pays, soit en généralisant des rendements partiels abondants, soit en appuyant plus qu'il ne convient sur les résultats médiocres que la sécheresse a occasionné dans certaines parties du pays.

Si les moyennes ainsi établies ont une raison d'être économique dans un sens mondial ou même national, il est évident que dans un pays aussi étendu comme le nôtre, elles n'ont aucune valeur pour obtenir un aperçu exact des rendements régionaux.

D'une façon générale la partie du pays, où les céréales ont le plus souffert de la sécheresse, est située au sud de la voie transcontinentale du C. P. R., dans les trois provinces du Manitoba, de Saskatchewan et d'Alberta, où la récolte de blé d'hiver sera faible.

Au nord du C. P. R., et à mesure que l'on s'éloigne à l'ouest de Winnipeg, les conditions sont proches de la normale et la dépassent même en de nombreux endroits.

Dans le nord des deux provinces nouvelles, le rendement moyen du blé, basé sur de nombreux rapports de correspondants agricoles, atteindra avec facilité 25 minots à l'acre.

Des régions privilégiées, telles que le district d'Edmonton, obtiendront des rendements partiels de 30, 35 et même 40 minots à l'acre.

En regard de cela on doit impartialement noter que certains champs durement éprouvés ne donneront guère que 22, 20 et même 18 minots.

L'avoine produira, à travers les trois provinces, de 30 à 50 minots à l'acre, avec des rendements exceptionnels — mais assez nombreux au nord et à l'est d'Edmonton — de 60 à 75 minots à l'acre.

L'orge donnera une récolte très satisfaisante et, sauf quelques exceptions, aussi bonne que celle de l'année dernière.

Somme toute, les conditions générales de la récolte dans l'Ouest, sont fort satisfaisantes, surtout si l'on considère les résultats médiocres qu'obtiennent les agriculteurs d'Europe et des Etats-Unis.

Dans les Etats de l'Union bordant la frontière internationale ces résultats confinent presqu'au désastre et les cultivateurs canadiens du nord de la ligne 49e peuvent trouver une consolation dans le fait qu'ils ont été beaucoup moins durement éprouvés.

La conclusion propre à tirer de ce que les régions situées au sud de la voie transcontinentale du C. P. R. et de la frontière se trouvent en présence d'une faillite de la récolte, c'est que de plus en plus s'impose l'obligation d'abandonner la légende montrant les territoires du nord comme impropres à la culture.

Les rendements de blé, atteignant 35 à 40 minots, de l'Alberta-Nord mis en parallèle avec ceux de 9 à 15 minots de Dakotas ou du Minnesota sont une preuve concluante à notre avis.

Aussi étrange que cela puisse paraître au seul point de vue de la situation géographique, on doit cependant reconnaître dès à présent, par la logique des faits, que la vallée de la Saskatchewan est mieux adaptée à la culture des céréales que la vallée du Missouri.

La conséquence directe de la situation de 1910 sera sans doute une émigration considérable de fermiers américains vers le nord-ouest canadien et plus particulièrement vers la grande région d'avenir qu'est le bassin de la rivière la Paix.

Il n'est personne qui ne convienne que cette conséquence vaut bien quelques minots de grain.

Nouvelles Régionales

PAROISSE ST. LAURENT
Brosseau, Alta.

Le 14 août avait lieu la fête patronale de St. Laurent; elle a été favorisée par un temps superbe et un nombre considérable de Canadiens des paroisses de Végreville et de St. Paul sont venus nous apporter le précieux encouragement de leur présence.

Le choeur de chant a donné la mesure de son talent à la Grand' Messe aussi bien qu'au concert du soir et nous ne doutons pas que tous les assistants auront emporté une bonne impression de nos fêtes.

Il n'y avait rien de plus charmant que notre dîner en plein air, à l'ombre des grands arbres; ou plus de l'abondance il y avait cette franche gaîté, cette bonne humeur particulières aux paroissiens de St. Laurent et Madame J. B. Brosseau, notre présidente, n'avait rien oublié, elle mérite des félicitations en même temps que des remerciements ainsi du reste que toutes les dames du comité qui l'ont si bien secondée.

Courses, jeux et amusements divers, tout s'est déroulé dans l'ordre le plus parfait et plus d'un aura trouvé la journée courte. Notre concert n'aura pas été la partie la moins goûtée de la journée, il a révélé de vrais artistes, en chant comme en musique. Les deux Mrs Mercier se sont montrés de vrais acteurs dans leur pièce (Les deux aveugles) qui faisait le pendant de l'opérette (Un rat dans un panier) que Melles St. Hilaire et Blanche Boileau ont rendu à la perfection. En somme le tout a été un succès; nous ne parlons pas du travail de préparation, des efforts et de la somme de bonne volonté que toute cette fête a demandés; les paroissiens de St. Laurent sont depuis longtemps habitués à ne pas marchander leur dévouement et c'est leur courage persévérant qui nous a valu l'admiration et la sympathie de tant d'amis.

La quête à la Grand' Messe a été faite par Mlle Laura Girard et M. Mercier; cette quête a été des plus fructueuses. Au reste les recettes de la journée ont été des meilleures, elles nous aideront à couvrir une partie de nos dettes.

A tous ceux qui ont contribué à cette fête nous disons donc un bien sincèrement merci.

SIR WILFRID LAURIER A PRINCE RUPERT.

Prince Rupert, B.C., 21. — Un chaleureux accueil a été fait hier soir, par les citoyens de Prince Rupert, au premier-ministre et à sa suite, qui ont débarqué ici après un voyage par mer de deux jours. Le vapeur Prince George était escorté par une véritable flotille d'embarcations garnies pavoisées à son entrée sur rade.

Au débarcadère du bateau, Sir Wilfrid fut accueilli par deux milles personnes qui l'acclamèrent et lui firent escorte jusqu'aux édifices des bureaux provinciaux où eut lieu la présentation d'une adresse de bienvenue par la municipalité, les Canadiens-français, les "Filles de l'Empire" et les Indiens.

Dans sa réponse, Sir Wilfrid Laurier a exprimé son plaisir profond de visiter la ville qui est "la dernière oeuvre d'une entreprise canadienne." Le premier-ministre espère revoir Prince-Rupert dans trois ans, lorsqu'il sera possible d'effectuer le voyage par chemin de fer depuis Halifax.

Au banquet du soir, présidé par le maire Stock, des discours ont été prononcés par le Premier-ministre, l'hon. Graham, M. Pardee et les sénateurs Ph. Roy, Gibson et Bostock. Sir Wilfrid a parlé surtout de la Colombie Britannique," qui, quoique suffisament vaste pour former un empire à elle seule, ne doit pas s'isoler dans la Confédération et travailler pour elle seule."

Sir Wilfrid et l'hon. M. Graham ont eu une conférence avec le gérant du G.T.P.

M. Nicholson, pour l'établissement d'un service de vapeurs à grande vitesse entre Vancouver et Prince Rupert.

Prince Rupert, 22. — Le Premier-ministre a fait un voyage d'inspection ce matin sur le tronçon de la voie du Transcontinental, il est revenu dans l'après-midi et s'est immédiatement embarqué pour retourner à Vancouver.

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST

La Maison de Burgau

No. 29

Elle demanda à emmener lady Monique, Celle-ci l'assisterait dans ses dernières emplettes, qui devaient comprendre un cadeau pour sir Bear et un autre pour Célia-Jane. Rosey ne reculait pas devant la perspective déconcertante de faire à sir Bear un cadeau de Noël, et elle offrit, par la suite, avec beaucoup de crânerie et de sang-froid, le porte-cartes qu'elle avait choisi pour son beau-père.

Les trois voyageurs partirent en traîneau, ce qui excita au plus haut point l'enthousiasme de lady Roselyne. Aussi, en revenant de la ville, une fois les affaires sérieuses conclues, elle voulut s'arrêter en plein bois pour courir sur la neige et même s'y rouler un peu, mais sans le faire exprès et comme si elle tombait par le plus grand hasard. La neige, le mouvement du traîneau ou la joie de ses achats l'avait un peu grisée, c'était un délice de la voir s'ébattre et bondir, si joyeuse, si éblouissante, dans son capuchon de soie cramoisie qui faisait ressortir ses joues brunes, ses yeux étincelants et ses boucles noires qui s'échappaient indociles.

On remonta en traîneau après plusieurs faux départs et les menaces les plus formelles de laisser lady Roselyne toute seule au milieu du bois si elle ne reprenait pas docilment sa place. Les chevaux filèrent comme des flèches, remplissant l'air calme et silencieux du drelin-din-din de leurs sonnettes; dame Roselyne, fatiguée, un peu assoupie, ferma les yeux, et, bien cachée dans son capuchon, se reposa contre Monique.

Au bout d'un instant, Monique, sentant qu'on imprimait une secousse à la bride des chevaux leva la tête. Un grand paysan, au visage balafré d'une marque rouge comme du feu, arrêtait d'une seule main l'équipage pendant qu'il tenait de l'autre un bâton de dimensions exagérées.

Cet homme, qui avait l'air d'un assez méchant diable en tout cas d'un diable affamé, dit entre ses dents à Malcolm:

Vous m'avez battu l'autre jour, vous, votre père ou l'un de vos frères... vous m'avez battu avec votre cravache pour que je vous laisse passer. Vous étiez à cheval et je n'ai pu me défendre... C'était vous, votre père...

—Ou mon frère, comme vous dites, peu importe, dit Malcolm avec une méprisante hauteur. Et maintenant, décampez, reprit-il en assujettissant dans sa redoutable main le léger fouet qui était sa seule arme. Etes-vous un homme? Ne voyez-vous pas qu'il y a des ladies avec moi?

—Des ladies, des ladies...... gronda l'homme. Et moi, est-ce que je n'avais pas une femme avec moi l'autre jour? C'est ma lady à moi.

Il leva furieusement son bâton... et ne le laissa point retomber. Au moment où il allait frapper, il fut pétrifié par la salutation imprévue que lui lança une voix claire et gaie:

—Joyeux Noël!

Et Roselyne, se dégageant des fourrures qui l'emmitouflaient, montra son joli visage rose de sommeil, ses yeux noirs que le froid emperlait de petites larmes.

—Joyeux Noël! répéta-t-elle en triomphe.

—Je vous reconnais, dit-elle. Vous êtes Conan de la grande clairière. N'est-ce pas vous dont la petite fille est une si fameuse pouponne? Vous n'auriez pas dû vous mettre devant nous, poursuivit-elle d'un petit ton d'autorité tout maternel. Vous avez l'air en colère ou chagrin. Vous avez peut-être une femme et des enfants qui ont froid...

—Oui, milady, ils ont froid et faim.

—Et vous?

Il passa la main sur sa balafre, ouvrit la bouche, mais se tut et laissa aller la bride.

—Je vais vous donner de quoi faire Noël. Oh! Malcolm, s'il vous plaît, la petite caisse biscornue où il y a de tout à manger, excepté de la canelle. Et Monique, s'il vous plaît, le ballot des châles et des gros jupons. Et un peu d'argent aussi, Malcolm, pour qu'il achète une belle oie.

Et Malcolm donna la caisse où il y avait de tout excepté de la canelle, et il donna encore assez d'argent pour acheter une oie grosse comme un hippopotame, si pareil phénomène de volaille existait sur le territoire de Ridge.

—Mais, Conan, qu'avez-vous à la figure? Oh! pauvre homme, pauvre Conan... Malcolm, le petit flacon où l'on a mis de l'élixir pour quand je me trouve mal.

Elle tamponna naïvement la balafre de Conan avec son mouchoir de poupée copieusement imbibé du fameux élixir.

—Là! Et voilà ma couverture pour votre pouponne. Voulez-vous bien, Malcolm.

—Oui, fit Malcolm.

—Et dites-lui que vous lui remettez son loyer.

—Je lui remets son loyer, dit encore Malcolm, comme s'il récitait une leçon difficile. Décidément, la fortune de lady Roselyne devait être incalculable.

—Vous lui pardonnerez aussi s'il a fait la mauvaise tête?

Elle ajouta, en manière de renseignement à l'homme:

—Il me pardonne très souvent quand j'ai fait la mauvaise tête. Allons, au revoir et joyeux Noël!

—Joyeux Noël! Dieu vous bénisse, lady Roselyne... fit Conan d'une voix enrouée.

Les chevaux repartirent... Conan resta là bouche ouverte, ahuri lui-même de ce qu'il venait de dire. Joyeux Noël! Dieu vous bénisse lady Rosy... oui, c'était bien là ce que le grand Conan avait répondu à la femme de Malcolm-Bear.

—A présent, soupira lady Rosey en se reblotissant contre Monique, à présent, Malcolm, mon cher ours, je crois qu'il ne vous reste plus qu'à nous verser dans la neige.

S'il ne s'était agi que d'y verser lui et Monique, il n'aurait pas hésité, mais l'inépuisable complaisance de Malcolm n'allait pas jusqu'à mettre en péril la gracieuse personne de Roselyne.

...Monique, qui n'assistait point au repas, était retournée chez elle. Elle lisait ses Heures auprès du feu dans son salon, quand sir Bear et M. Mornon, l'agent de l'Etat demandèrent à être introduits. Elle se préparait à livrer la place, regrettant à part elle qu'on vînt encore déranger Jean, qui avait été tout ce jour-là très tranquille. Mais sir Bear lui dit:

—C'est à vous, lady Monique, que nous avons affaire. M. Mornon tient à vous consulter...

—Moi, fit-elle avec une vague appréhension.

—Ce n'est qu'un renseignement que vous ne refuserez pas, dit M. Mornon avec déférence. Je viens de recevoir enfin une pièce que je dois vous communiquer.

Il déplia une lettre sous les yeux de Monique, et la jeune femme reconnut, du premier coup, une forme déguisée de l'écriture de son père; elle vit aussi que le contenu de cette lettre était de nature compromettante.

Elle ne se trahit point et rendit le document à M. Mornon après l'avoir parcouru. Mais, à sa surprise, M. Mornon ne prononça point le nom de Patrice O'Hara et demanda:

—Cette lettre peut-elle, à votre avis, être attribuée à lord Jean de Burgau?

Elle tressaillit, son regard alla chercher Jean qui n'écoutait pas, et revint sur la feuille.

—Comment le saurais-je? dit-elle.

—Mais, fit sir Bear, d'un ton tranchant, vous avez eu entre les mains des cahiers et différents papiers de votre mari, des notes relatives à ses études, il me semble. Vous les avez lus, et cela a pu vous donner, de son écriture, une expérience plus approfondie que la nôtre. Si vous nous répondiez affirmativement, vous éviteriez à M. Mornon d'inutiles démarches. Peut-être empêcheriez-vous d'inquiéter un autre homme qu'on soupçonne...; si c'est à tort, vous pouvez nous le dire...

Cet autre, c'était Patrice O'Hara, c'était son père. Elle pouvait, en effet, écarter de lui les soupçons en les attirant sur Jean, que la justice ne saurait atteindre.

—Vous remarquerez que cette lettre date de l'époque où lord Jean jouissait de ses facultés; comme maintenant son état le met à l'abri de toute poursuite, votre réponse, ainsi que vous l'expliquait sir Bear, ne peut être qu'un simple renseignement qui nous détournerait d'une fausse trace.

Elle comprenait trop bien. La question qui avait l'air de ne concerner que Jean, c'est-à-dire un irresponsable, était pour M. Mornon un moyen d'attaque, contre lequel si Bear essayait de prémunir Monique. Ils ne parlaient pas de Patrice O'Hara et ils ne pouvaient pas en parler, ils ne pouvaient demander ouvertement à sa fille d'ajouter aux charges qui pesaient déjà sur lui et qui, s'il venait à être arrêté, concourraient lourdement à sa condamnation.

(A suivre.)



COUR SUPREME D'ALBERTA.

Des sessions de la Cour Suprême d'Alberta, en banc et pour l'audition des causes civiles et criminelles, et pour l'audition également de motions ou autres affaires civiles, auront lieu aux endroits et dates ci-après mentionnés.

Quand la date indiquée pour l'ouverture d'une cour ou d'une session est celle d'un jour de congé, telle cour ou session commencera le jour suivant tel congé.

SESSION DE LA COUR SUPRÊME EN BANC:

Edmonton. Troisième mardi de septembre et mars.

Calgary. Premier mardi de décembre et juin.

AUDITIONS DE CAUSES „CIVILES—NON JURY":

Edmonton et Calgary. Premier mardi d'octobre, de novembre, de février, de mars, d'avril, de mai et troisième mardi de juin.

AUDITIONS DE CAUSES CRIMINELLES ET „CIVILES JURY":

Edmonton et Calgary. Troisième mardi d'octobre, de février et de mai.

AUDITIONS DE TOUTES LES CAUSES CIVILES ET CRIMINELLES:

Wetaskiwin. Premier mardi d'octobre et d'avril.

Red Deer. Deuxième mardi de novembre et de mai.

Medicine Hat. Deuxième mardi d'octobre et d'avril.

Mac Leod. Quatrième mardi de novembre et de mai.

Lethbridge. Quatrième mardi d'octobre et d'avril.

Daté à Edmonton ce deuxième jour d'aout 1910.

A. Y. BLAIN,
Député Procureur Général Intérimaire.

L'ACHEVEMENT DU G.T.P.

Il est intéressant d'apprendre que la ligne du Transcontinental National sera terminée l'année prochaine de Québec à Moncton, assez à temps pour être utilisée pour le transport des blés de l'Ouest en 1911. Le pont de Québec ne sera pas fini complètement, mais des arrangements ont été faits pour le transport des wagons sur des bateaux passeurs traversant le fleuve St. Laurent. Enfin on espère que la ligne complète sera terminée en 1912, le retard étant dû à la difficulté du travail, et à la rareté de la main-d'oeuvre.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 douzième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI 25 AOUT, 1910.

DEUX CHEFS, DEUX POLITIQUES

Un contraste saisissant.

En même temps que Sir Wilfrid Laurier parcourt l'Ouest canadien, M. L. R. Borden accomplit une tournée dans les provinces maritimes.

Des discours nombreux, que prononcent les deux chefs politiques, émane un saisissant contraste.

Tandis que Sir Wilfrid a entrepris son voyage comme premier-ministre du Canada,—plutôt que comme chef de parti,—et dans le but apparent d'acquérir une connaissance plus exacte du développement de l'Ouest et une expérience personnelle de ses besoins; M. R. L. Borden effectue une tournée politique—dans la plus mauvaise acceptation du terme.

Le chef de l'Opposition ne développe pas un programme, il se borne à critiquer et à déblatérer à l'envie le gouvernement, n'ayant de cesse d'affirmer que la politique du chef libéral conduit le pays à la ruine.

La majeure partie des discours de M. Borden ne sont qu'une violente et acerbe critique de Sir Wilfrid et ses collègues du Cabinet fédéral.

Et c'est vraiment un saisissant contraste que l'on éprouve à la lecture des discours des deux chefs politiques que nous apportent les journaux de l'est ou de l'ouest du pays.

Sir Wilfrid n'a pas un mot de critique amère à l'adresse de ses adversaires politiques; ses discours ne sont qu'un appel à l'union et à la concorde pour faire du Canada une nation prospère et vigoureuse.

Nous disions plus haut que M. Borden n'expose pas de programme politique; en fait, il se contente invariablement de réaffirmer sans le détailler le programme politique qu'il annonçait il y a trois ans à Halifax.

Le chef de l'Opposition évite ainsi adroitement de remettre certains articles sur le tapis de la discussion, qui ne rallient point tous les partisans dans le même enthousiasme.

M. Borden ne parle pas du parti conservateur, rendons lui cette justice, il se borne à attaquer le gouvernement libéral—ou s'il lui arrive de parler de ses faits et gestes et de ceux de ses collègues, il remonte prudemment à quelques deux ou trois ans en arrière... selon l'expression anglaise il en est réduit "à battre de la vieille paille!"

Sir Wilfrid Laurier n'a certes pas besoin de remonter aux actes de son gouvernement antérieurs aux élections de 1908 pour soulever l'enthousiasme de ses auditeurs.

Il dit ce que ses collègues et lui ont fait durant les mois derniers, ce qu'ils feront durant les mois prochains.

Le Premier-ministre préfère, au lieu d'attaquer les Conservateurs dans leurs opinions politiques, les accueillir avec la même courtoisie que les libéraux, écouter leurs requêtes, prendre note de leurs besoins et, selon le cas, faire droit à leurs demandes.

Sir Wilfrid gagne à cette différence de procédés une popularité grandissante dont M. Borden aurait tort d'être surpris.

Mais où le contraste se fait le plus saisissant entre la politique des deux chefs, c'est dans la discussion des grands problèmes économiques du pays.

Nous n'en voulons pour preuve que la fameuse question du Tarif.

M. Borden affirmait la semaine dernière à Truro, Nouvelle-Ecosse, que la politique du parti conservateur sur cette question était dans son intégrité celle qui fut annoncée à Halifax durant la campagne électorale de 1908.

Or, cette politique n'est autre qu'une politique de protection, dans laquelle les intérêts du consommateur sont sacrifiés à ceux des fabricants. C'est la vieille politique dans laquelle s'est toujours buté le parti conservateur.

En regard à cette politique qui ne cadre pas avec le sentiment de la majorité du pays, combien l'attitude, sur la question, du Premier-ministre semble logique, précise et conforme au voeu unanime de la nation.

Sir Wilfrid, dans de nombreux discours durant ces dernières semaines, s'est déclaré franchement en faveur d'une solution terme destinée à rallier tous les suffrages.

"Le Canada grandit et prospère tous les jours, s'écrie-t-il, l'échelle des droits douaniers ne correspond plus aux conditions actuelles. Des modifications sont urgentes..."

Et le Premier-ministre démontre alors la nécessité de créer une commission du Tarif pour étudier soigneusement la question et arriver à une solution qui n'avantage pas seulement les fabricants mais aussi les fermiers, et qui accroisse encore la richesse du pays en développant son commerce.

Des deux politiques, quelle est celle qui révèle l'homme d'Etat, le créateur et l'administrateur?

Quelle est celle qui s'impose comme la plus rationnelle et la plus apte à continuer à donner au pays l'élan de progrès et de prospérité qui le pousse actuellement vers l'avenir?

Nous laissons la réponse à tous ceux que n'aveugle point le parti-pris.

LES PENSIONS POUR LA VIEILLESSE

Une oeuvre du Gouvernement Canadien.

A un banquet donné récemment à Toronto, M. S. T. Bastedo, intendant des "Annuités du Gouvernement" (caisse de retraite pour la vieillesse) prononçait un remarquable discours sur la question toujours brulante d'actualité des pensions pour la vieillesse.

Ce discours, que nous voudrions pouvoir publier in-extenso pour le bénéfice de nos lecteurs, expose avec clarté et minutie ce qu'est l'oeuvre des "Annuités du Gouvernement" et quels services elles rend aux vieillards dans l'incapacité de pourvoir à leur existence, mais qui ont su être prévoyants aux jours meilleurs.

Nous vivons actuellement au Canada dans une période que l'on pourrait appeler à bon droit l'âge d'or. Des millions et des millions d'acres de terre gratuite sont offertes à qui veut fonder un foyer, constituer un patrimoine familial qui sera encore la meilleure ressource contre l'incertitude des vieux jours.

M. Bastedo prévoit que dans moins d'un quart de siècle, avec l'immigration intense, que les conditions de vie toujours de plus en plus apres sur l'ancien continent amènent sur nos rives, il ne restera plus un acre de terre gratuite disponible.

Alors s'évanouira la possibilité mise à la portée de tous de prévoir l'avenir par la propriété foncière. Il faudra aviser à d'autres moyens de prévoyance, la population laborieuse canadienne se trouvera face à face avec un nouveau problème social qui se dresse déjà pour les ouvriers des villes de jour en jour plus populeuses.

Ce problème, le gouvernement canadien s'est mis en devoir de l'étudier; il en a fait une étude sérieuse et il a trouvé la solution qu'il comporte.

Et c'est cette solution que M. Bastedo étudie longuement dans son discours, avec des chiffres et des exemples concluants.

Cette attention donnée par le Gouvernement canadien à l'un des plus passionnants problèmes sociaux qui préoccupent le monde est trop peu connue de la masse de la population canadienne, de la population ouvrière surtout que la question intéresse le plus vivement.

Le gouvernement fédéral a établi après de longues études un système d'"annuités," qui répond pleinement au but proposé. Le gouvernement paie lui-même tous les frais d'administration et il rembourse chaque dollar versé par les déposants avec un intérêt composé de 4 pour cent. Les versements peuvent se faire à n'importe quel bureau de mandats-poste, l'argent ainsi versé ne peut en aucun cas être retiré, saisi ou employé pour d'autres fins que la constitution d'un fonds de retraite. A 55 ans d'âge, ou plus tard selon que le déposant le désire, ce dernier commence à toucher l'annuité qui dure jusqu'à la mort. Au cas où le déposant vient à décéder avant le versement de la première annuité, le capital versé est remis à ses héritiers,augmenté d'un intérêt composé de 3 pour cent. Une disposition spéciale de la loi réglementant ce fonds de retraite, prévoit que si un déposant vient à cesser ses versements avant que le capital assure une annuité de $50 par an, celui-ci est versé au déposant, atteignant 55 ans, avec un intérêt composé de 3 pour cent.

Ce fonds de retraite étudié par des économistes européens a été déclaré par ces derniers comme l'un des plus avantageux qui soient.

Tous les laborieux et tous les prévoyants devraient saisir avec empressement l'occasion excellente que le gouvernement canadien leur offre d'assurer le repos, et la tranquilité de leurs vieux jours.

LE LOYALISME DE L'OUEST.

On y est Canadien avant tout.

Notre excellent confrère "Le Canada" publie sous ce titre un intéressant article que nous prenons plaisir à mettre sous les yeux de nos lecteurs:

Un des aspects les plus intéressants de la tournée de Sir Wilfrid Laurier dans les provinces de l'Ouest, c'est celui de l'occasion qu'elle fournit aux nouveaux colons, établis par centaines de milliers dans ces territoires, de prendre contact ensemble et de manifester les sentiments sociaux et politiques qu'a développés chez eux leur séjour au Canada.

Dans toutes ces assemblées tenues aux alentours des gares si actives des villes qui croissent rapidement au Nord-Ouest, les nationalités européennes les plus diverses coudoyaient les vieux Canadiens et Américains.

Tous étaient animés du même désir, voir de près, et entendre le chef du gouvernement du Canada et si possible, lui serrer la main.

Un bon nombre d'entre eux avaient aussi des requêtes spéciales à lui présenter, requêtes qui ont été accueillies avec la meilleure volonté du monde et auxquelles Sir Wilfrid a répondu avec sincérité et courtoisie, promettant la plus sérieuse considération à toutes les demandes et rappelant surtout à ses auditeurs qu'il lui fallait gouverner le Canada pour le Canada tout entier.

Mais, à part ces expositions fort légitimes des besoins spéciaux des populations de l'Ouest, on n'a vu aux assemblées que des manifestations d'universelle bienveillance envers le gouvernement fédéral et son chef, de loyalisme unanime envers la patrie nouvelle et sa forme de gouvernement, et de fraternité, d'union, de bonne entente entre tous les éléments si variés qui composaient ces cosmopolites auditoires.

Au point de vue, donc, de l'unité nationale, unité de sentiment comme d'intérêts, ces assemblées ont été des instruments de fraternisation dont la valeur ne pourrait être exagérée.

Et ce sera l'un des plus grands succès de la tournée de Sir Wilfrid Laurier que d'avoir fourni aux populations de l'Ouest l'occasion de dissiper ainsi toutes les craintes que les timorés de l'Est pouvaient ressentir au sujet des sentiments sociaux et politiques qui se formaient dans cette population de l'Ouest, et d'avoir fait constater que les nouveaux Canadiens comme les anciens, sont avant tout, dévoués et loyaux au Canada, la patrie commune.

LES RELATIONS FRANCO-CANADIENNES

Le dévoilement de la statue de Montcalm, à Vauvert, France, a fourni l'occasion au Comité France-Amérique de publier une fort instructive brochure sur l'avenir des relations franco-canadiennes.

Nous avons entretenu déjà nos lecteurs du Comité France-Amérique, qu'on nous permette de dire à nouveau que c'est une oeuvre excellente, née vers la fin de l'année dernière, de l'initiative de quelques Français éminents et qui a pour but de faire se nouer plus cordiales des relations entre la France et les nations d'Amérique, en les mettant à même de se mieux connaître et partant de s'apprécier mieux.

Dans la préface de la brochure, dont nous venons de parler, intitulée "France-Canada," M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française, président du Comité France-Amérique, déclare que si ce comité a été fondé pour faire connaître la France aux nations d'Amérique, il en est une parmi celles-ci, qui intéresse particulièrement les Français: c'est le Canada.

Le Comité n'épargnera rien pour que de nouveaux liens se forment entre les deux pays si bien faits pour s'entendre, "entre le magnifique Dominion où les ressources de toutes sortes abondent et l'ancienne mère-patrie regorgeant de capitaux sans emploi."

La brochure "Franco-Canada," qui n'est qu'un premier essai,—c'est M. Hanotaux lui-même qui nous le dit—, contient des articles très intéressants sur l'avenir des relations franco-canadiennes.

Cet avenir est traité au point de vue canadien par des autorités telles que MM. Raoul Dandurand, A. D. De Celles, Charles Marcil et A. Poindron.

L'opinion française est représentée par MM. G. Hanotaux, le Vicomte de Caix de St. Aymour, Mgr Baudriallart, recteur de l'Institut Catholique de Paris, M. J. Lionnet, président de l'Association Canadienne de Paris, etc.

Les avantages réciproques que les deux pays obtiendraient de relations plus étendues ont été clairement définis d'une part par l'hon. Sénateur Dandurand, de l'autre par le Vicomte de Caix de Saint-Aymour.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant les passages les plus caractéristiques de ces deux articles.

"...Le Comité France-Amérique, écrit l'hon. Dandurand, peut rendre un très grand service et à la France et au Canada en éveillant l'intérêt des cercles de Paris dans les affaires canadiennes.

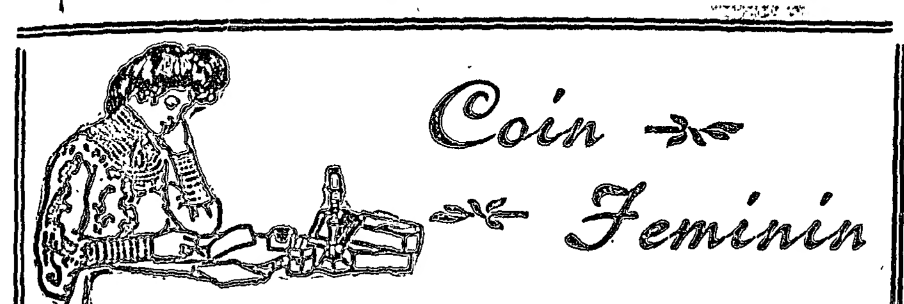
"Il y a au Canda près de 2 millions de Français qui ont naturellement une vive sympathie pour le pays de leurs ancêtres. C'est de ce pays qu'ils espèrent recevoir la culture supérieure dans les sciences, les arts et les lettres qui leur permettra de jouer un rôle utile et honorable dans l'Amérique du Nord. Les Canadiens-français n'ont pas la fortune. Après la cession du pays à l'Angleterre, en 1763, 60,000 paysans français restèrent attachés au sol qui était leur seul bien et dont ils vivaient; ils ne purent plus compter que sur eux-mêmes, tandis que leurs concitoyens venus d'Angleterre et d'Ecosse furent constamment alimentés par les capitaux de Londres et de Glasgow, qui fondèrent les banques, les assurances, les chemins de fer, les grandes industries et le haut commerce. Le Franco-Canadien ne peut prétendre à sa part légitime d'influence que par une culture intellectuelle supérieure. Le Comité Franco-Amérique doit être le trait d'union qui permettra au génie français de vivifier ce petit rameau détaché de l'arbre français il y a cent cinquante ans, qui lui donnera une valeur, un coloris pouvant le mettre en relief au milieu des cent millions d'Anglo-Saxons de l'Amérique du Nord. Des relations ont déjà été nouées dans ce but entre les deux rives. Une société récemment fondée au Canada pour l'avancement des sciences, des lettres et des arts, a trouvé de généreux concours à Paris. D'autres hommes dévoués ont travaillé dans un autre groupe, celui de la Canadienne, à mieux faire connaître le Canada en France.

"Il ne peut faire doute pour personne que le Comité France-Amérique, créé avec de puissants moyens d'action, pourra sûrement compter sur toutes les bonnes volontés, sur celles qui se sont déjà manifestées et sur les autres, pour atteindre le but patriotique qu'il s'est proposé.

"Son importante revue renseigne le public sur les choses d'Amérique et va incessamment consacrer une partie spéciale au Canada, qui intéressera autant mes compatriotes que les Français.

"Pour réaliser pleinement ses desseins, le comité va créer en France une section canadienne et

(Suite à la page 5)



CHRONIQUE

Au couvent, les grandes l'appelaient "Grain de Café."

Et, jamais, les grandes qui l'avaient baptisée de ce surnom bizarre ne voulurent nous dire si ses yeux pâles, couleur de afé vert, les avaient inspirées; ou si la teinte chaude de son épiderme symbolisait, pour elles, le parfum pénétrant des grains bruns.

Un jour, qu'une petite, effrontément, lui demanda la raison de ce nom, elle répondit doucement.

—Parce que je viens des "Iles!"

Ce "Iles" étaient encore un mystère qui entourait notre étrange compagne. Ses yeux troubles qu'on eut dit toujours sans regard, précisaient leur couleur dès qu'elle prononçait ces deux mots: "Les Iles" et sous la peau fine, une ondée rose glissait, transformant son visage mat, inanimé. A aucune de nous, elle n'avait confié la position géographique de ces Iles; elle disait seulement, en berçant sa tête fine et lasse.

—Il y fait toujours soleil!

Or, comme pour nous, les îles exotiques étaient des lieux éternellement ensoleillés, nous n'osions opter pour la Martinique, la Réunion ou les îles de l'Océanie.

Grain de Café passait ses vacances au couvent. Elle ne devait donner nul surcroît de travail à nos Mères. Elle demeurait de longues heures sans parler, ménageant ses gestes, vivant, semblait-il, en un rêve intérieur.

Ce rêve, nous devions le connaître un jour, le dernier jour que Grain de Café passa parmi nous.

C'était pendant la classe du soir, une tourière entra, parlementa avec notre maîtresse et comme nous suivions intriguées le débat, Mère Antoine y mit trève par un éclat de cette voix claironnante qu'on était surpris d'entendre sortir de la cornette étroite.

—Lise, on vous demande au parloir.

Une bombe éclatant dans la salle n'eut pas causé plus d'émoi.

Grain de Café se dressa, si palpitante sous le grand sarrau noir qu'elle dut porter la main à son coeur. Nous la vîmes dans un rêve, s'incliner devant la maîtresse, puis descendre la longue salle, d'un pas d'hypnotisée ,sa tresse de cheveux bruns dorés battant ses épaules. Et déjà la porte s'était refermée que nous regardions encore.

Qui pouvait demander Grain de Café au parloir? Elle n'avait plus de parents, point d'amis. Quelqu'un venait-il la chercher pour l'emmener dans les "Iles," dont le regret nostalgique la dévorait sourdement depuis des années?

Avec quels soupirs la récréation fut saluée ce jour-là. Enfin, nous allions pouvoir nous communiquer nos impressions, découvrir une probabilité dans le monceau de suppositions que nos imaginations enfantaient.

Grain de Café, elle-même, calma ce délire. En même temps que notre troupe enfiévrée débouchait dans la cour, elle venait à nous, au bras d'un jeune homme. Mais ce n'était plus Lise énigmatique. Une grande flambée de bonheur illuminait ses yeux, ses dents blanches aigues mordaient malicieusement dans ses lèvres rieuses et des gestes très vifs soulignaient chacune de ses paroles.

Nous étions tout près, maintenant, elle nous présenta d'un signe amical.

—Mon tuteur, mesdemoiselles. Je l'attendais depuis dix ans!..

Son tuteur! Nous n'en revenions pas. Jeanne, surtout, elle dont le tuteur avec ses trente-six nez faisait la joie du parloir les jours de visite.

Le tuteur de Lise sourit. Il nous remercia gentiment d'un mot pour la bonne amitié donné à sa pupille. Puis, ils s'en furent vers la porte enguirlandée de glycine du salon de Mère Supérieure.

Avant de passer le seuil, nous vîmes leurs épaules se rapprocher si près, si près, qu'un long frisson nous agita toutes et que nous demeurâmes recueillies comme à la chapelle les jours de grande ferveur.

MAGALI.

CAUSERIE DE CORDON ROSE

A une amie qui me demandait le titre de quelques livres devant composer la bibliothèque d'une fermière, j'enseignai ce petit trésor de science ménagère et agronomique: La Maison Rustique des Dames, par Mme Millet Robinet. Rien de ce que doit connaître une femme s'adonnant intelligemment et pratiquement à l'administration d'une ferme n'a été omis. C'est une livre que l'on feuillette avec plaisir, alors même qu'on le connaît par coeur; il déborde de conseils précieux et sait communiquer une étincelle du feu sacré qu'animait son auteur.

Et, cependant, mon amie revint me trouver à quelque temps de là. Ainsi que je m'y attendais elle m'adressa force remerciements pour lui avoir fait connaître cette encyclopédie. Mais, me dit-elle, Mme Millet-Robinet s'adresse à une autre catégorie de fermières que celle à laquelle j'appartiens. Je n'ai, ma chère amie, pas plus de fille de basse-cour que de jardinier et ce n'est pas seulement par occasion qu'il me faut mettre la main à la pâte! Indiquez-moi un manuel qui viendra en aide à mon ignorance et m'évitera ces bévues qui me désespèrent.

Ainsi mise en demeure de catégorique façon, je lui avouai tout net que le manuel exigé n'existait pas à ma connaissance. Lorsque la nécessité oblige l'improvisation d'un état, je crois qu'il est préférable de regarder autour de soi, de prendre note des essais et des résultats de ceux qui possèdent l'expérience, et d'acquérir ainsi, lentement, cette même expérience. La théorie sans la pratique est un piètre acquit. Je donnai néamoins à cette apprentie fermière l'adresse des revues traitant de la matière et s'adressant aux gens de l'Ouest. Et, un peu dépitée de ne point remporter son fameux manuel, elle s'en fut.

Dernièrement, je reçus, à nouveau. sa visite. Après la poignée de main chaude et franche qui est la caractéristique de sa nature enthousiaste et généreuse, elle me tendit victorieusement un carnet de toile rouge. épais, bourré de notes jusque dans les marges.

—Mon livre, le voilà! je le tiens!

—Ecririe -vous, demandai-je?

Elle partit d'un franc éclat de rire.

—Pour moi! oui! Voulez-vous parcourir mon oeuvre?

—Ce n'est pas si mal, dis-je, après avoir tourné plusieurs feuillets. Il faudrait élaguer des détails oiseux: par exemple, vous avez compilé sans soin des recettes trouvées ici et là. Combien je préfère vos remarques personnelles et journalières sur l'état de vos bêtes, le tableau comparatif. Et je sais un mari qui sera fort heureux l'an prochain de reclamer le petit carnet rouge dont il se sera moqué. sans doute. Tout est soigneusement noté là: la date des semences, la pousse de l'herbe, les jours de pluie et de gel, etc. Vous n'avez pas oublié les principaux événements de la famille. "Le 6 mai, Bébé, Lou perce sa première dent."

Votre idée, ajoutai-je, n'est pas nouvelle, mais elle est jolie, elle est surtout pratique.

Me ferez-vous la grâce de me la prêter?

Et mon amie, charmante, me la prêta.

CORDON ROSE.

LES RELATIONS FRANCO-CANADIENNES

(Suite de la page 4).

au Canada une organisation filiale de celle de Paris, comprenant comité local et correspondants. Je suis sûr que les Canadiens répondront à l'appel du comité en s'inscrivant sur ses listes,et en collaborant à une oeuvre si noble, qui travaille au développement des relations intellectuelles, artistique, économiques et commerciales, entre les deux pays au profit des deux nations."

Voici maintenant comment le Vicomte de Caix envisage l'oeuvre du Comité France-Amérique au point de vue français:

"...Au Canada on juge mal le "vieux pays," souvent même plus mal qu'ailleurs. Le Français n'a malheureusement pas les apparences de sa réalité. Chez nous, l'élégance consiste à être léger, désinvolte et à se moquer un peu dans les mots de presque tout ce que l'on respecte dans les actes de la vie. Notre affectation est tout l'inverse de celle des pays qui ont passé par le puritanisme et dans lesquels on fait volontiers montre de plus de vertu qu'on n'en a. Notre ton, notre littérarure ne laissent pas voir à l'observateur superficiel que nul part au monde la culture intérieure n'est plus profonde que chez nous ni la vie de famille aussi forte. Pour le faire comprendre nous avons à remonter un courant établi par nous-mêmes mais que nos concurrents entretiennent avec un soin constant. Auprès des Canadiens-français, profondément catholiques, la France souffre d'une autre cause de défiance: ils accusent volontiers le vieux pays de "libertinage" au sens que l'on donnait à ce mot au grand siècle, lorsqu'il s'agissait de religion. Pour répondre sur ce point à l'inquiétude de nos frères de race des rives du Saint-Laurent, il faudrait chercher toutes les occasions de leur rappeler que la France est encore le grand centre de la culture catholique. Pour tout le reste il serait bon de s'ingénier à montrer que la France est toujours un pays sérieux, créateur, où l'on pense, où l'on invente dans tous les domaines, où aucune source de la vie intellectuelle et morale n'est tarie.

"Il s'agit ici de l'objet à atteindre et non du programme à suivre: aussi ne pourrais-je pas m'étendre sur les procédés. Mais des tournées de conférences, des efforts pour faire jouer de bonnes pièces de théâtre, peut-être la création de chaires suivraient l'oeuvre au Canada. En ce qui concerne la France, il conviendrait d'encourager et d'aider de tous les documents utiles des Français sérieux à voyager sérieusement au Canada. Un procédé de rapprochement singulièrement efficace serait de provoquer, en veillant à leur installation et aux directions qu'ils pourraient trouver, la visite du plus grand nombre possible de jeunes Canadiens qui viendraient couronner leurs études par un séjour dans les grandes écoles de France. Jamais je n'ai rencontré un Canadien ayant fait ce dernier stage scolaire au "Vieux pays" et n'aimant pas ce dernier, qui conquiert toujours ceux qui le connaissent bien...

"Voilà pour le côté moral. Quant au côté matériel la France pourrait rendre un grand service aux Canadiens-français. Au Canada, toutes les affaires, ou presque toutes, sont anglaises et travaillent à augmenter l'hégémonie économique de l'élément anglais et la prédominance de la langue anglaise. On en a l'impression, un peu pénible, jusque dans les régions les plus exclusivement françaises de la province de Québec. Le Français qui s'élève dans la société, dans la vie des affaires, est de plus en plus obligé, à mesure qu'il monte plus haut, à entrer dans un cadre anglais. Rien ne serait plus mauvais à la longue pour la nationalité franco-canadienne. Or la France regorge de capitaux. Elle a de grandes disponibilités de capacités techniques qui pourraient au début encadrer et entraîner les éléments canadiens qui auraient besoin de se rompre à de nouvelles affaires industrielles et financières. Notre argent travaille partout entre des mains étrangères à asseoir et à fortifier des nations, de la plupart desquelles le moins qu'on puisse dire est qu'elles nous sont parfaitement indifférentes. Pourquoi cet argent ne travaillerait-il pas, au Canada, à développer notre race, à répandre notre langue et notre culture?"

LISTE DE TERRES ET DE FERMES.

District d'Edmonton.

5 E.—320 acres de terre de 1ère classe, située à 10 milles d'Edmonton, 200 acres en culture, bonnes construction de bois scié, bonne eau, toutes clôturées. L'une des meilleures fermes du district. Prix $11,000.

46 E.—160 acres situés à 17 milles d'Edmonton; 120 acres en culture, bonnes bâtisses de bois scié, grange et grainerie, tout clôturé en broche, 10 acres en mil . Prix 50 piastres l'acre. Termes.

255.—160 acres situées à 8 milles d'Edmonton, 50 acres sous récolte, 50 acres de bonne terre à foin, surplus prairie ouverte. Tout cloturé en broche, bonnes bâtisses et source. Prix $28 l'acre. Termes faciles.

251.—160 acres situées à un mille de la gare d'Oliver, 65 acres cassées, maison de bois scié, grange de bois rond, grainerie, bâtisses en bon état. Prix $40 l'acre. Termes.

396.—320 acres de terre de 1ère classe, six milles d'Edmonton, 90 acres sous culture, 200 acres de prairie ouverte, tout clôturé en broche, clôtures intérieures. Bonnes bâtisses en planches. Prix $80.00 l'acre.

309.—320 acres de terre à ferme de choix, adjoignant les limites d'Edmonton, 200 acres en culture, tout clôturé en broche, bonnes bâtisses en planches. Prix $125.00 l'acre. Termes convenables.

158.—640 acres de terre à ferme à 12 milles d'Edmonton, 200 acres de terre à foin, surplus en broussailles légères. Clôtures vieilles bâtisses de bois rond. Prix $19.00 l'acre.

20.—320 acres de terre à ferme, situées sur la rivière Sturgeon, 8 milles d'Edmonton, 140 acres en culture. Bonnes bâtisses, tout clôturé en broche. Prix $25.00 l'acre.

District d'Edison.

100 acres de terre découverte, clôturées en partie, bâtisses de bois rond. Prix $10 l'acre. Termes faciles.

18—160 acres situés à envir7on 10 milles de Morinville, 20 acres en culture,

244.—160 acres situées à 12 milles de Clyde, 22 acres en culture, 30 acres en foin, tout clôturé, maison de planches, grange en bois rond, bonne eau, prix $10.00 l'acre. Termes faciles.

248.—160 acres à 6 milles de Legal, 30 acres en culture, terre en partie ouverte, maison de bois rond, eau de 1ère qualité. Prix $12.00 l'acre. Termes faciles.

212.—160 acres à 8 milles de Clyde, 40 acres cassées, tout clôturé, bonne maison et dépendances en planches. Prix $2200. Bons termes.

110.—320 acres de terre de choix, près d'Edison, 125 acres sous récolte, tout clôturé en broche; clôtures intérieures. Bonne bâtisses de planches. Prix $20.00 l'acre. Termes.

213.—160 acres à 8 milles de Clyde, 25 acres sous récolte, tout clôturé, bâtisses de planches. Prix $15.00 l'acre. Termes.

District de Strathcona.

258.—160 acres situées à 17 milles de Millet, 30 acres en culture, clôturé en partie, bâtisses de bois rond. Prix $15.00. Termes.

109.—160 acres situées à16 milles de Leduc, 20 acres en culture, 8 acres en mil, surplus terre ouverte, bâtisses de bois rond. Prix $10.00 l'acre. Termes.

228—320 acres situées à 1 mille du chemin de fer, 30 acres en culture, 250 acres terre ouverte, tout clôturé en broche, bâtisses de bois rond. Prix $16.00 l'acre. Termes.

183—214 acres, près de la gare d'Ellerslie, 75 acres en culture, surplus terre ouverte, tout clôturé, bonnes bâtisses de planches. Prix $20.00 l'acre. Termes.

276.—160 acres à 17 milles de Leduc, 15 acres en culture, balance défrichage facile. Bâtisses de bois rond. Prix $8.00 l'acre. Termes.

245.—320 acres, 6 milles de Leduc, 90 acres en culture, 290 acres prairie ouverte, 15 acres de foin, tout clôturé, bonnes bâtisses de bois rond. Prix $6,000. Termes.

294.—160 acres situées à 10 milles de Leduc, 156 acres labourables, tout clôturé, bâtisses de bois rond. Prix $2000. Termes.

241.—160 acres situées à six milles de Millet, 20 acres en culture, surplus terre ouverte. Clôture en broche, bâtisses de bois rond. Prix $12.50 l'acre. Termes.

285—160 acres, 18 milles de Leduc, 35 acres en culture, 20 acres terre à foin. Bonnes bâtisses de bois rond. Prix $12.00 l'acre. Termes.

308.—320 acres situées à 3 milles d'Elleslie, 160 acres en culture, 40 acres en foin, bonnes bâtisses de bois rond. Prix $28 l'acre. Termes.

583.—Ranch 1300 acres, 12 milles de Strathcona, 300 acres en culture, 300 acres terre à foin. Tout clôturé en broche. Bâtisses de bois rond et de planches. Le ruisseau Black Mud coule à travers la propriété. Prix $16.00 l'acre. Termes.

273.—640 acres à 1 mille de Leduc, 250 acres de terre ouverte, surplus défrichage facile. Prix $16.00 l'acre. Termes faciles.

Districts de Ray et de Riviere-qui Barre.

154.—160 acres situées à 3 milles de Rivière-qui-Barre, 45 acres en culture, surplus terre ouverte. Tout clôturé, bâtisses de bois rond. Prix $10.00 l'acre. Termes.

177.—160 acres 6 milles de Ray. 100 acres sous récolte, superbes construction de planches, tout clôturé en broche. Prix $22.00 l'acre. Termes.

227.—265 acres à 4 milles de St. Albert, 80 acres en culture, surplus terre ouverte, bonnes constructions de planches. Prix $30 l'acre. Termes. pas de bâtisses, prix $18 l'acre. Termes.

306.—160 acres à 10 milles de Morinville, 40 acres en culture, tout clôturé.

189.—160 acres à 6 milles de Legal, 30 acres en culture, clôturé en partie, bâtisses de planches. Prix $15 l'acre. Termes.

320.—320 acres 4 milles de St. Albert, 150 acres en culture, surplus terre ouverte. Bonnes bâtisses de bois rond et de planches. $25 l'acre. Termes.

70.—160 acres six milles de Rivière-qui-Barre, 50 acres en culture, 35 acres en foin. Tout clôturé, bonnes bâtisses de bois rond. Prix $16.00 l'acre. Termes.

Districts d'Agricola et de Clover Bar.

180.—320 acres situées à 3 milles de Clover Bar, station, 130 acres cassées Tout clôturé en broche, bonnes bâtisses de planches. Superbe propriété. Droits de charbon avec la terre. Prix $25.00 l'acre. Termes.

105.—160 acres 4 milles de la gare, 25 acres cassées . Tout clôturé, bâtisses de bois rond. Prix $2000. Termes.

[illegible]—480 acres, 2 milles de la gare, y compris pépinière. Prix $20.00 l'acre. Termes.

133.—480 acres situées à 1 mille de la gare, 40 acres cassées, surplus tout labourable, maison de planches et bâtisses de bois rond. Prix $30.00 l'acre. Termes.

191.—160 acres à 7 milles du chemin de fer. 50 acres en culture, 100 acres terre ouverte. Tout clôturé, bâtisses de planches et de bois rond. Prix $17.50 l'acre. Termes.

L'ENDROIT POUR VENDRE OU ACHETER UNE FERME.

Mettez vos propriétés sur nos listes si vous désirez une vente rapide.

Districts de St. Albert, Sturgeon et Namayo.

95.—320 acres situées à 9 milles de Morinville, 40 acres cassées, 50 acres en foin, broussailles, bonnes bâtisses de bois rond. Prix $12.00 l'acre. Termes.

43.—320 acres situées à 4 milles de Morinville, 125 acres en culture. Surplus terre ouverte. Bonnes constructions de planches. Tout clôturé en broche. Prix $25 l'acre. Termes .

303.—160 acres, 5 milles de Morinville, 80 acres de bon foin, clôturé en partie, terre ouverte. Prix $10 l'acre. Termes.

240.—160acres, 8 milles de Morinville, 80 acres en culture, surplus terre ouverte. Bonnes bâtisses de bois rond. Tout clôturé en broche. Prix $3,500. Termes.

310.—160 acres à 6 milles de Clyde, 25 acres en culture, surplus terre ouverte; clôturé en partie. Bonnes bâtisses de bois rond. Prix $2000. Termes.

121.—160 acres à 16 milles de Morinville, 75 acres en culture, 20 acres de terre à foin. Clôturé en partie. Bonnes bâtisses de bois rond. Prix $16.00 l'acre. Termes.

209.—160 acres à 6 milles de Morinville, 65 acres en culture, 40 acres terre ouverte, la plus grande partie clôturée. Bonnes bâtisses de planches. Prix $2100; termes. Une occasion.

District du Fort Saskatchewan.

242.—160 acres situées à 13 milles du Fort Saskatchewan; 45 acres en culture, surplus terre ouverte, ruisseau, bonnes constructions de bois rond. Prix $2500. Termes.

124.—160 acres, 7 milles de Scotford, 50 acres en culture, 140 acres de terre ouverte, tout clôturé en broche, bonnes bâtisses de bois rond. Prix $15.00 l'acre. Termes faciles.

218.—160 acres à 8 milles du Fort Saskatchewan, 50 acres sous récolte, surplus terre ouverte; tout clôturé en broche; bonnes bâtisses de planches et de bois rond. Prix $25.00 l'acre. Termes.

287.—160 acres situées à 6 milles du Fort Saskatchewan, 80 acres en culture, tout cloturé, bonnes bâtisses de planches et de bois rond, excellente eau, terre de choix. Prix $28.00 l'acre. Termes faciles.

102.—160 acres situées à 8 milles du Fort Sask., 85 acres en culture, tout clôturé ,bonnes bâtisses de planches. Prix $22 l'acre. Termes.

235.—320 acres à 6 milles du Fort Sask., 120 acres sous récolte, surplus terre ouverte, tout clôturé en broche, clôtures intérieures, bonnes constructions de planches, excellente eau, sol de qualité supérieure. Prix $18 l'acre. Termes.

301.—640 acres de terre de choix, sans amélioration, à 5 milles du Fort Sask., $15 l'acre. Termes. ,

16.—160 acres à 11 milles du Fort Sask., 50 acres en culture, tout clôturé, maison et dépendances en planche, bonne eau. Prix $20.00 l'acre. Termes faciles.

Le long du C. N. R. et du G. T. P. Est.

200.—180 acres à 8 milles de Végreville, 40 acres en culture, 30 acres de terre à foin. Tout clôturé en broche. Bâtisses en planches et en bois rond. Prix $16.00 l'acre. Termes.

201.—160 acres à 1 mille de Lester, 25 acres en culture, surplus prairie ouverte. Petite grainerie et grange en bois rond. Clôturé en partie. Prix $10 l'acre. Termes.

279.—160 acres à 4 milles de Lamont, 40 acres en culture ,tout clôturé. Bonne maison de planches et grange en bois rond. Prix $3000. Termes.

275.—1500 acres à 8 milles de Ranfurley, 200 acres en culture, surplus terre ouverte, 2 milles de façade sur le lac Birch. Endroit idéal pour ferme mixte. Clôturé en partie, petite bâtisse de planches. Prix $15.00 l'acre. Termes.

134.—160 acres à 3 milles de Ranfurley. Terre de prairie vierge. Prix $9.00 l'acre. Termes.

131.—160 acres à 3 milles de Lamont 40 acres ont été défrichées; surplus terre ouverte; maison de planches, bâtisses de bois rond, tout clôturé. Prix $28 l'acre. Termes.

305.—320 acres, 10 milles de Chipman, 40 acres en culture, surplus prairie ouverte. Tout clôturé; bonnes bâtisses sur les deux quarts de section. Prix $10 l'acre. Termes.

Districts de Spruce Grove et de Stony Plain.

155.—160 acres à 8 milles de Stony Plain, 20 acres cassées, 20 acres de foin, bâtisses de bois rond, tout entouré. Prix $1200. Termes.

222.—160 acres, 7 milles de Stony Plain, 40 acres en culture, surplus terre ouverte. Tout clôturé. Pas de bâtisse. Prix $11 l'acre.

230.—160 acres à 6 milles de Stony Plain, 20 acres e nculture, 40 acres en foin. Tout clôturé, bâtisses en bois rond. Prix $11 l'acre. Termes.

193.—320 acres à 7 milles de Stony Plain, 80 acres en culture. Surplus en prairie ouverte. Tout clôturé.Bonnes bâtisses de bois rond. Prix $13.00 l'acre. Termes.

211.—160 acres à 8 milles de la gare. 80 acres sous récolte, 40 acres de foin. Terre roulée, toute clôturée; bâtisses de logs. Prix $22.50 l'acre. Termes.

210.—160 acres à 5 milles de Stony Plain, 20 acres en culture, 60 acres en Termes.

302.—160 acres, 5 millees de Stony Plain; 55 5acres en culture, 30 acres de terre à foin. Surplus terre ouverte. Bonnes bâtisses de bois rond. Prix $13 l'acre. Termes.

223.—480 acres à 4 milles de Stony Plain, 350 acres sous récolte, surplus terre ouverte, culture clôturée séparément et terre toute clôturée. Bonnes bâtisses de planches et eau de source. L'une des plus belles propriétés de Stony Plain. Prix 530.00 l'acre. Termes.

[illegible].—160 acres à 2 milles de Spruce Grove, 75 acres en culture, surplus terre ouverte; tout clôturé; bât[illegible] rond et de pl[illegible] Prix $31 [illegible] l'acre. Termes.

107.—160 acres situées à 1 mille de Spruce Grove, 110 acres en culture; tout clôturé en broche. Bâtisses de bois rond. Prix $40.00 l'acre. Termes.

La liste ci-dessus ne contient qu'une partie de nos fermes a vendre. Nous pouvons vous vendre des terrains vierges en blocs variant de 5000 a 100,000 acres.

THE SETON SMITH COMPANY.

63 AVENUE McDOUGALL. Vendeurs de terres à ferme. **EDMONTON, ALTA.** Téléphone 1611.

L'EXPEDITION DE LA RIVIERE SHELL

Lettre de M. l'abbé Bérubé au directeur de l'Union de Woonsocket.

(Suite)

D'un autre côté, que trouvent maintenant nos compatriotes revenant au Canada, surtout dans les provinces de l'Ouest? Economiquement, un pays incomparable, des terres d'une fertilité prodigieuse; des facilités de transport déjà portées à une perfection vraiment étonnante; toutes les conditions enfin d'une fortune prompte et parfaitement assurée.

Je sais que vous, M. le Directeur, plusieurs de vos confrères, le correspondant de l'"Avenir National" et d'autres de votre cercle, entretenez des opinions différentes sur notre grand pays. Mais, dites-moi, que valent les dires de personnes prévenues ou insuffisamment informées à côté de rapports faits par les Revues et les grands journaux américains qui ont envoyé sur les lieux des hommes compétents qui n'ont rien épargné pour se former sur notre pays une idée exacte et complète.

Déjà plus de quatre cent mille Américains, en y comprenant ceux de cette année, ont passé la frontière. Voici des gens sérieux, possédant pour la plupart des capitaux importants, qui n'hésitent pas à planter leur tente dans ce pays. Sont-ils tous des insensés? Viennent-ils pour les beaux yeux des Gouvernants Canadiens? N'y aurait-il que vous, journalistes ou membres du comité central de l'Union des Sociétés Franco-Américaines, qui auriez raison?.. De votre pays, de tous les coins de l'Europe, de l'Asie même et de l'Afrique nous arrivent des déclarations enthousiastes sur le Canada, son présent, et surtout son avenir, n'y aurait-il que les nôtres des Etats-Unis à mépriser le pays de leur origine, à fermer les yeux sur les avantages incontestables qu'il offre à tout travailleur sobre et énergique?... Vous avouerez que voilà un spectacle étrange. Mais hâtons-nous de dire que tous les Canadiens-Français ou leurs descendants des Etats-Unis, (pardonnez-moi, si je ne dis pas ici Franco-Américains), ne partagent pas les opinions énoncées dans vos articles.

Socialement parlant, j'ai déjà démontré que les Canadiens-français dans les Provinces de l'Ouest, sont les égaux des meilleurs citoyens de langue anglaise et bien supérieurs à la plupart des immigrants des vieux pays. Etant ici chez eux, ils peuvent aspirer et arrivent rapidement au sommet de l'échelle sociale. Témoin, les Forget, les Turgeon, les Dubuc, les Bernier, les Prudhomme, les Lessard, les Roy, etc., etc....

Et religieusement parlant, leur situation ne laisse absolument rien à désirer. Le clergé haut et bas, étant de leur sang et de leur langue, ils n'ont rien à craindre. Le pays se couvre rapidement d'églises et d'institutions, où leur langue et leurs traditions nationales sont respectées. *Oui, et ceci ne peut être contredit*, leur langue et leur religion peuvent être enseignées dans les écoles publiques et officielles de la Saskatchewan et de l'Alberta.

En somme, ceux qui aux Etats-Unis n'ont pas honte du nom de Canadien-français se trouvent ici fort à l'aise. Avouez-le donc, la meilleure place pour être Canadien est encore au Canada.

Nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas de crime à induire les ouvriers Canadiens-français des Etats-Unis, à venir se tailler un domaine à côté des milliers d'autres Américains.

Abordons maintenant l'expédition de la Rivière Shell, autour de laquelle on a fait dans la Nouvelle Angleterre un si grand tapage.

Aux Etats-Unis, je suppose, comme ailleurs, et à Woonsocket en particulier, la moralité d'un acte dépend de sa fin, et des moyens employés pour parvenir à cette fin. Or, j'affirme sans crainte, et je défie qui que ce soit de prouver le contraire, que les milliers de Canadiens-français des Etats-Unis que j'ai conduits là, ont été réunis pour une fin louable, et par des moyens honnêtes.

Quel était en effet mon but? De sortir de leur condition précaire, autant d'ouvriers que possible et de les établir en groupe serré sur de bonnes terres, où, avec du travail, de l'économie et de la persévérance, ils deviendraient propriétaires et pourraient établir tous leurs enfants autour d'eux. Je voulais d'abord y fonder trois paroisses Canadiennes-françaises, et douze ou quinze par la suite. Ceux qui ont à coeur l'avenir de notre race, n'avoueront-ils pas qu'il ne peut y avoir rien de mieux?. Or, cette fin, je le montrerai tout à l'heure, a été substantiellement atteinte.

Et par quels moyens?... Dans mes conférences et mes écrits, j'ai fait appel à tous les ouvriers de coeur qui ont encore la légitime ambition de sortir de leur état de servilité et, passez-moi le mot, d'esclavage, de me suivre au Canada. Je leur ai promis de leur faire obtenir des terres gratuites sur lesquelles il y a du bois pour se chauffer et se bâtir, de les mettre tous ensemble et de leur faire donner un prêtre pour les desservir. J'ajoutais que l'endroit où je les conduisais est le long d'un chemin de fer et qu'il y a aux environs, de l'ouvrage avec gages rémunérateurs pour tous ceux qui auraient besoin de gagner leur vie. D'ailleurs il était formellement compris que je n'entendais pas les attacher à une place en particulier, le Nord-Ouest étant immense, après avoir visité l'endroit de mon choix, ils auraient toute liberté de s'établir ailleurs si le coeur leur en disait. J'en appelle aux milliers qui m'ont entendu, ou qui ont lu mes articles, en particulier celui intitulé: "En route pour la Rivière Shell."

Or, quels sont les faits? Je les ai conduits sur des trains parfaitement organisés, de leur résidence jusqu'à Prince-Albert, au prix réduit de 1 cent par mille. De là jusqu'à Shelbrook, *gratuitement*. De Shelbrook à destination j'ai payé de ma bourse, toutes les voitures nécessaires pour transporter bagages, provisions et ceux qui n'étaient pas en état de marcher, soit $342.00 et défrayé une foule de dépenses contingentes au coût total de $1132.00. Au cours du voyage se sont passés des incidents regrettables dont j'ai souffert autant et plus que personne. Ces incidents, tout homme de bonne foi l'avouera, ne peuvent être portés à ma charge. Ils s'expliquent, 1o par la rage des Orangistes et autres fanatiques protestants, qui en voyant paraître ces deux convois de Canadiens-français, ont juré "to split the bunch." 2o. Par le concours que leur a donné un officier d'immigration; 3o par le mauvais vouloir, je pourrais dire plus, des deux guides métis que l'on m'a imposés. 4o Par l'esprit étroit et intéressé de quelques-uns de nos compatriotes de Prince Albert, qui n'ont pas rougi de tremper dans le complot de nos pires ennemis pour arriver à leurs fins sordides.

Tout de même, et malgré tout, j'ai réussi, après avoir pourvu au logement et à la subsistance des femmes et enfants, j'ai réussi à conduire mon monde,une colonne forte de 450 hommes sur un beau et bon pays. Ce sont les cantons 51 et 52 R. 6, 7, 8 et 9, 53 R 7 et 8 à l'ouest du troisième méridien, c.-à-d. 10 townships dont au moins la moitié est cultivable. C'est un pays coupé et arrosé par une multitude de lacs et rivières poissonneux, composé pour un tiers de prairies nettes, mais en partie sablonneuses pour un autre tiers, couvert de broussailles facile à enlever, et pour un autre tiers de beaux arbres utilisables pour le chauffage et la construction.

(A suivre)

Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.



Gouvernement de la Province d'Alberta

Avis aux conducteurs de machines à vapeur

Avis est par les présentes donné qu'un examen sera tenu, par David Fraser. Inspecteur dument nommé des chaudières à vapeur pour la province d'Alberta, à:

Végreville le 31 Aout, Hôtel Alberta
Fort Saskatchewan 1 Sept, Hôtel Queen
Strathcona 3 Sept. Hall Orange
Tofield 5 Sept. Hôtel
Wainwright 7 Sept Hôtel Wainwright
Viking 8 Sept. Hôtel
Morinville 10 Sept. Hôtel Morinville
Stoney Plain 12 Sept. Hôtel Bismark

à 9 heures du matin dans le but de donner aux ingénieurs et apprentis une occasion d'obtenir un certificat sous, les dispositions de la loi des chaudiéres à vapeur 1906.

Des formules de demande peuvent êtreobtenues en s'adressant au Département ou au sus-nommé inspecteur, et les dites formules devront être convenablement remplies, Certifiées et déclarées devant un commissaire ou un juge de Paix, avant qu'un examen soit consenti.

JOHN STOCKS
Député ministre
Département des Travaux Publics
Edmonton Alta.,

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice, pour l'école Camilla No 470. Doit parler les deux langues et être catholique Canadien-français préféré.

S'adresser à S. E. Gagnon, Prés.
ou à P. E. CONSTANTIN, Sec.
Rivière-qui-Barre.

ON DEMANDE une jeune fille sachant conduire machine à coudre pour travailler dans la confection de fourrures.

S'adresser à
ALEXANRER-HIPERT FUR Co. Ltd.
Edifice McLean
689 Avenue Jasper Ouest

RIVIERE LA PAIX

DAVIES CO.,

Nous fournissons l'estimation du coût de l'équipement et des provisions nécessaires pour un voyage à la Rivière la Paix.

Nous pouvons vous faire épargner de l'argent. Nous l'avons fait pour de nombreuses personnes cette année.

Nous connaissons exactement ce qu'il faut aux personnes devant camper.

Vous ne pouvez perdre d'argent avec nos prix.

Fournisseurs pour les camps
52 Avenue McDougall
Téléphone 2853
Sud de la Jasper

A VENDRE une laiterie (Dairy) y compris propriété, 13 acres et tout le roulant. Clientèle très avantageuse; vente du lait en gros. Beaux bénéfices, pas moins de $1,500,00 par année. Prix modérés, termes faciles.

S'adresser à M. Louis Derval, Avenue Legett, Norwood.
Edmonton. 4sa4

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Service Postal Français à Grande Vitesse

NEW-YORK HAVRE PARIS

Par les Paquebots-Poste porteurs des Malles de France et des Etats-Unis.

Départs réguliers le jeudi à 10 heures, a.m.

"Californie"	Août 27
"Espagne"	Août 25
"La Lorraine"	Sept. 1
"Chicago"	Sept. 3
"Niagara"	Sept. 17
"La Savoie"	Sept. 15
"La Gascogne"	Sept. 17

Pour plus amples informations prière de s'adresser à

M. RENE LEMARCHAND, au bureau de M. H. Milton Martin, agent. 24 Jasper ave. E., Edmonton.



COMMISSION DES PECHERIES DU CANADA.

LA COMMISSION des Pécheries, nommée par le gouvernement du Dominion pour faire une enquête sur les pécheries de la Saskatchewan et de l'Alberta, siégera aux lieux et dates suivants dans le but d'entendre des dépositions:

Hotel de Ville, Régina, mercredi 7 sept. à 10 heures du matin.
Hôtel de Ville, Régina, mercredi 8 sept., à 10 heures du matin.
Hôtel de Ville, Saskatoon, samedi 10 sept. à 10 heures du matin.
Hôtel de Ville, Saskatoon, lundi 12 sept. à 10 heures du matin
Lanigan, lundi 12 sept à 7 heures 30 du matin.
Lanigan, mardi 13 sept. à 10 heures du matin.
Wynyard, mercredi 14 septembre à 10 heures du matin.
Wynyard, jeudi 15 sept. à 9 heures 30 du matin.
Prince Albert, samedi 17 sept. à 10 heures du matin.
Prince Albert, lundi 19 sept. à 10 heures du matin.
Battleford, mardi 27 sept. à 9 heures 30 du matin.
Bresaylor, mercredi, 28 sept. à 10 heures du matin.
Edmonton, vendredi, 30 sept. à 10 heures du matin.
Edmonton, samedi 1er octobre à 10 heures du matin.

Une deuxième série de sessions aura lieu durant le mois d'octobre à Wetaskiwin, Red Deer, Lacombe, Calgary, Banff, Medicine Hat, Moose Jaw, Lumcden, Fort Qu'Appelle et autres villes. Les dates des séances seront annoncées plus tard.

La Commission sera prête à entendre le stémoignages de toutes les parties intéressées, spécialement des pécheurs, colons, et autres sur les conditions passées et présentes des diverses eaux locales espèces de poissons, rareté ou abondance époques et lieux du frai, conditions favorables et défavorables, levées, etc. La commission accueillera également toutes suggestions concernant l'augmentation du poisson, l'introduction d'espèces désirables, la restriction des captures, l'usage de filets, le montant raisonnablement permis, la disparition des espèces destructives, et toutes informations que les Commissaires pourront recommander pour améliorer les règlements des Pécheries aux fins de conserver et d'améliorer les pécheries des lacs et rivières des deux provinces en général

Des témoignages sur l'état passé et présent des pécheurs, la question des pécheries commerciales contre les pécheries privées (pécheries des colons) opérations de pêche, sortes de licences ou de permis désirables pour la pêche et les opinions sur la pisciculture et l'implantation des espèces de poissons, sont particulièrement désirés par la Commission.

Toutes personnes qui ont des informations à offrir et qui désirent donner des témoignages seront entendues aux sessions publiques et les documents, pétitions, etc., seont également reçus.

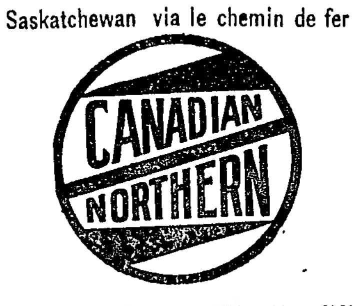
THOMAS H. McGUIRE
EUSTON SISLEY Commissaires
EDWARD E. PRINCE

EXPOSITION D' EDMONTON

23 AU 26 AOUT 1910

BILLETS A PRIX REDUITS

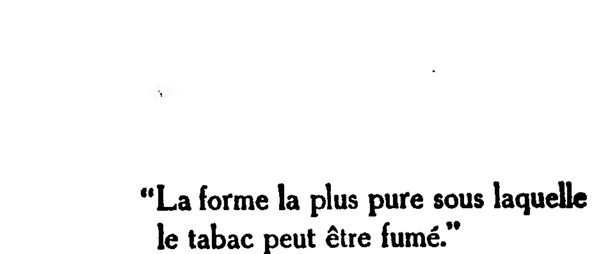
de toutes les gares d'Alberta et de Saskatchewan via le chemin de fer



Billets en vente du 20 au 26 août: validité du retour jusqu'au 29 août 1910

S'adresser pour tous renseignements à

W. C. DODDS,
City Pas'g & Tkt Agt. C. N. Ry.
115 Jasper Ave. East, Phone 1712
EDMONTON, ALTA.



RECOMPENSE POUR CHEVAUX PERDUS

Récompense sera donnée à la personne fournissant toute information susceptible de faire retrouver les chevaux suivants:

Cheval brun, marqué 65 sur la hanche droite et V sur la hanche gauche. *Cheval*, couleur gris-fer.

Ecrire: WILLIAM SUTHERLAND, 529 Clara Str., Edmonton.

Le vapeur "City of Edmonton" partira du quai de la scierie Walters, à Edmonton, vers le milieu de la semaine prochaine pour une excursion en aval de la rivière, jusqu'à Onion Lake.

Le vapeur fera escale aux différents points en amont de Brosseau.

On prendra des passagers et des marchandises.

Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homestead peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes: **Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

CHARBON.—Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2,500 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable extrait d'une mine.

W. W. CORY.
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LE MAGASIN FRANCAIS

129 AVENUE QUEEN
EDMONTON
En face du marché.

J'invite tout particulièrement la colonie française d'Edmonton et des environs à bien vouloir me continuer l'encouragement qu'elle m'a accordé depuis l'ouverture de mon magasin. J'aurai cette semaine des occasions spéciales pour tous mes clients.

Téléphone 4105.

M. DENIS

Des Prélarts pour meulons garantiront votre récolte

Nous faisons des prelarts en toile (Duck) de 8, 10 et 12 onces qualité extra. Nous donnons une attention particulière aux commandes par la poste.

DAVIES CO.,
FOURNISSEURS
52 Avenue McDougall
Téléphone 2853.

A VENDRE, un engin à gazoline de 6 H.P., marque Gade, refroidisseur à air, scie et courroie. Etat neuf. S'adresser pour les conditions au coin de la Troisième rue et de l'avenue Athabasca, à la cour à bois.

ASTLEY-JONES PIANO ORGAN Co

LE PIANO WILLIS

Qu'évoquent pour vous les mots: "Grand Opéra"? Les mots "Grand Opéra" parlent tout de suite à notre esprit de jouissances délicates éprouvées par l'entremise de "bonne musique." La meilleure musique moderne est la musique de "Grand Opéra."

aL liste des disques Columbia (morceaux de "Grand Opéra") est très complète. Des artistes incomparables tels que Constantino, John Mc-Cormack, Gamina Russ, Armida Parsi-Pettinella et nombre d'autres de réputation mondiale, ont chanté spécialement pour le phonographe Columbia.

La Série Columbia Fonotipia consiste entièrement de disques impressionnés par des artistes fameux engagés à des conditions spéciales d'exclusivité par la *Cie Fonotipia de Milan;* vous êtes assuré ainsi que rién de supérieur à cette série n'a encore été édité.

Venez entendre les morceaux incomparables enregistrés sur ces disques; nous serons heureux de vous en donner une audition sans qu'il soit nécessaire que vous vous engagiez à acheter.

Ne remettez pas votre visite; venez de suite et vous serez ravi.

Venez jouir d'une soirée musicale chez

ASTLEY-JONES PIANO & ORGAN Co
603, Avenue Jasper Ouest, coin de la Septième rue
TELEPHONE 2250 EDMONTON

Pure — Pas à base d'acide carbonique

DEMANDEZ

La biere "Strathcona"

Breuvage sain et rafraichissant

En vente chez tous les principaux marchands et dans les hôtels

BUREAU PRINCIPAL:
647 PREMIERE RUE, EDMONTON
Téléphone 2310

Chronique Locale

Mme P. Ed. Lessard est de retour en ville d'un séjour d'environ trois mois à St. Paul des Métis.

M. et Mme Demers de St. Agapit, comté de Lotbinière, Qué. et M. et Mme N. Grégoire, de Plessisville, Qué sont de passage à Edmonton, pour quelque temps.

Sont également de passage parmi nous MM. M. P. Poudrier, J. N. Morin, U. Fournier, U. Douville et A. Douville, de Black Lake, Qué., et M. J. O. Brousseau, de Sherbrooke, Qué.

Après avoir visité différentes parties du pays, ces Messieurs enthousiasmés du splendide avenir réservé à notre région ont décidé de placer d'importants capitaux dans les fermes aux environs d'Edmonton.

M. Eug. Guertin, de la Cie St. Paul Mercantile, de St. Paul, Alta., est à Edmonton pour affaires.

Plusieurs de nos lecteurs nous écrivent pour s'informer de l'adresse actuelle de l'hon. P. Ed. Lessard.

M. Lessard est revenu à Edmonton à la fin de la semaine dernière après d'assez longues absences, son bureau se trouve actuellement dans l'édifice Gariépy, ancien magasin Gariépy et Lessard, chambre 30, avenue McDougall.

M. F. X. Boileau, de Duvernay, est en ville pour quelques jours. En ville également, durant la semaine, M. Godbout, de la maison E. B. Racicot, de St. Paul.

Le Dr Pierre DesRosiers, de Saskatoon, est en visite chez M. Emile Tessier, de l'avenue Victoria.

Nous apprenons les fiançailles du Dr J. E. Amyot, de St Emile, avec Mlle Elisabeth Turgeon, fille de notre concitoyen bien connu, M. Cléophas Turgeon.

La cérémonie, qui se déroula dans l'intimité, eut lieu lundi dernier, 22 août.

La date du mariage des heureux fiancés est toute prochaine; nous leur présentons nos félicitations.

Notre excellent compatriote, M. J. O. M. Legault, autrefois de Rivière-Qui-Barre, est allé enseigner à St. Hippolyte, Sask.

Nous lui souhaitons bon succès dans son nouvel emploi et nous faisons des voeux pour que son dévouement bien connu à la cause canadienne-française trouve un champ d'activité parmi ses nouveaux concitoyens.

M. Emile Short, acheteur de fourrures pour la Cie Colin Fraser, du Fort McMurray, est en ville pour quelque temps.

M. L. E. Fontaine, inspecteur des Terres Fédérales, était en ville au début de la semaine avec une équipe d'arpenteurs, de retour d'un voyage d'inspection de six mois dans l'Ouest.

M. Fontaine et ses hommes sont repartis cette semaine pour une nouvelle campagne de quatre mois au nord-ouest d'Edmonton.

AUX FUMEURS

Nous attirons l'attention de nos compatriotes sur l'annonce publiée en page 4 par M. J. A. McNeil, marchand de tabac canadien, 243 avenue Jasper ouest.

M. McNeil désire informer tous les fumeurs, et spéciale ment nos visiteurs de la campagne, qu'il a un comptoir de bon tabac canadien sur les terrains de l'exposition.

Voilà une excellente occasion pour nos lecteurs de fumer une bonne pipe de leur tabac favori tout en encourageant l'un des nôtres qui fait tous ses efforts pour satisfaire sa clientèle.

FEU Mme BUREAU.

Les journaux de l'est nous apprennent la mort de Mme veuve Napoléon Bureau, mère de l'hon. Jacques Bureau, solliciteur-général, décédée il y a quelques jours à Trois-Rivières.

Mme Bureau, née Sophie Gia gras, était âgée de 74 ans. Elle était la veuve de Napoléon Bureau, ancien maire de la ville de Trois-Rivières, décédé il y a une vingtaine d'années.

Mme Bureau descend dans la tombe chargée de mérites. Sa longue carrière a été remplie d'actes de charité et de dévouement, dont le large cercle d'amis de la vénérable défunte gardera longtemps le souvenir. C'était une femme de bien dans toute l'acceptation du terme. Lorsque la maladie l'a terrassée, ses enfants, Mme St Laurent, de Montréal, Mme Girard et Mme Veuve Lajoie, de Trois-Rivières, et l'hon. Jacques Bureau, étaient à son chevet et ils ont assisté à ses derniers moments.

Il y a peu de jours, l'hon. M. J. Bureau était de passage au milieu de nous, l'hôte de son beau-frère, M. Lachambre, et tout notre population canadienne-française lui faisait un accueil particulièrement chaleureux.

Le deuil qui accable notre distingué compatriote trouvera un écho douloureux dans tous les coeurs.

A l'hon. M. Jacques Bureau et à sa famille le *Courrier de l'Ouest* offre ses condoléances les plus vives et sa profonde sympathie.

LA CONSTRUCTION DU PONT SERA POURSUIVIE NUIT ET JOUR

Il semble être dans l'intention des soumissionnaires du pont à niveau de pousser les travaux de construction avec une vigueur sans pareille.

M. John Gunn, président de la Cie soumissionnaire a en effet, déclaré qu'au cours de la semaine prochaine des équipes de travailleurs se succéderaient au travail nuit et jour.

On s'attend à ce qu'à bref délai un grand nombre d'hommes soient employés sur les nouveaux chantiers. Le creusage pour les assises des piles avance rapidement et les travaux de maçonnerie commenceront, sauf des retards imprévus, le premier septembre. Ces travaux ne cesseront pas avant que les piles soient terminées. De gigantesques hangars chauffés à la vapeur seront construits pour parer à l'inconvénient du froid.

UN SOLDAT DISTINGUE A EDMONTON

Le général Sir Robert Baden-Powell, surnommé dans l'armée anglaise le "héros de Mafeking" en souvenir d'une brillante campagne lors de la guerre du Sud-Africain, est de passage à Edmonton.

Le général poursuit une tournée d'inspection des cadets à travers le Canada, il est reparti pour l'Est, après avoir assisté à l'ouverture de l'Exposition.

UNE NOUVELLE LIGNE DE CHEMIN DE FER CALGARY-STRATHCONA

Une délégation de fermiers d'Innisfail, d'Olds et de Didsbury, a eu une entrevue lundi dernier avec le Premier-ministre Sifton dans le but d'obtenir que le gouvernement provincial garantisse les obligations pour la construction d'une voie ferrée reliant Strathcona à Calgary.

Cette voie est déjà arpentée et la démarche des fermiers n'a été entreprise que dans le but d'en hâter la construction en obtenant la garantie d'obligations pour la Cie du C. N. R.

Le Premier-ministre a répondu que la politique du gouvernement provincial est d'encourager la construction de voies ferrées assurant le développement de la province, et qu'en conséquence la démarche des fermiers serait prise en sérieuse considération.

Le président du C.N.R., M. Mackenzie, doit avoir prochainement une entrevue à ce sujet avec l'hon. M. Sifton.

NOS TRAMWAYS BATTENT LE RECORD.

Un signe de prospérité.

Le rapport des opérations du service de tramways d'Edmonton accuse un surplus important pour le mois de juillet.

Durant ce mois les tramways ont transporté 343,307 voyageurs, faisant une recette brute de $14,422. Durant le mois de juin, le nombre de voyageurs avait été de 311,316 avec une recette de $13,240.

Voici des chiffres qui accusent hautement la prospérité incessante de notre ville.

IL N'Y AURA PAS ASSEZ DE MACHINES POUR BATTRE LE GRAIN DE LA RECOLTE

Calgary, 23. — M. J. L. Selfer, vice-président de la Cie "American Abel Harvester," l'une des plus importantes manufactures de machiness à battre des Etats-Unis, a déclaré que jamais les commandes provenant de l'Ouest canadien n'avaient été aussi nombreuses que cette année.

"La récolte, surtout dans l'Alberta-nord, a dit M. Selfert, est si abondante cette année et les commandes de machines à battre ont été si nombreuses que notre maison ne pourra suffire aux commandes de ses clients. Me basant sur les rapports de la récolte, je croyais, en venant dans l'Ouest ne trouver que des céréales en mauvaises conditions je suis promptement revenu sur cette idée préconçue. En fait, les récoltes, dans le nord d'Alberta surtout, sont les plus belles que j'ai encore vues; jusqu'à Didsbury, dans le sud, les conditions sont excellentes et même au-delà elles sont beaucoup moins mauvaises qu'on l'avait prévu tout d'abord. L'Alberta et la Saskatchewan sont loin d'avoir été aussi éprouvées que les Etats d'où j'arrive."

LA TROUPE "SHERMAN MUSICAL"

Nous avons pour quelques semaines, à Edmonton, l'une des meilleures Cies théâtrales qui aient encore séjourné parmi nous: la Cie "Sherman Musical Comedy".

Cette Compagnie se recommande particulièrement par l'excellence de sa troupe, la variété de son répertoire à tous les amateurs de bonnes comédies musicales.

Le corps de ballet de la troupe est composé de dix jeunes et jolies ballerines qui dansent à ravir et chantent à la perfection.

Les représentations ont lieu, à l' Opera House" qui change de nom et devient le "Lyceum Theatre," chaque jour en matinée et en soirée, il y a deux représentations chaque soir et l'affiche change deux fois par semaine.

De bonnes soirées sont en perspective pour les amateurs de théâtre d'Edmonton.

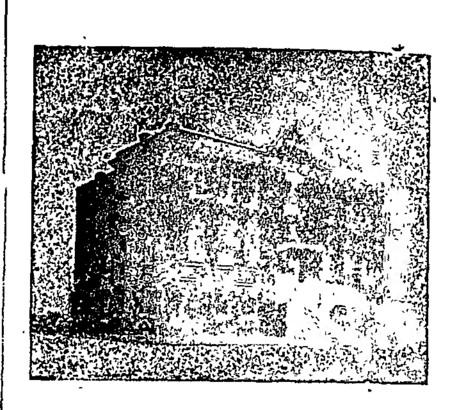
DE STE ANNE D'AURAY AU LAC STE ANNE.

(Suite de la 1ère page)

sont si nombreux qu'on est obligé de faire un défilé qui dure 1½ heure. Pendant ce temps on chante en latin, en français, en anglais et en cris. Chaque race entonne à tour de rôle un chant à Ste Anne: délicieux spectacle de ces nombreux enfants venant parler chacun en leur langue à leur commune Mère! Délicieux spectacle aussi, que ces 1200 baisers de vieillards ou d'enfants, de malades ou de guéris, déposés avec confiance et respect sur les restes sacrés de Ste Anne! Pourrait-on jamais compter ce qu'ils disent de mercis ou de supplications? J'ai essayé de mesurer tout cela dans ma pensée; mais mon coeur en a surabondé de joie et de bonheur. Il s'est ému d'un tel spectacle, et, en écrivant ces lignes, chers Canadiens, je souhaite que l'an prochain, vous preniez les chars qui conduiront désormais au "Lac Ste Anne," et que vous goûtiez là, la même joie et le même bonheur qui m'ont tant reconforté.

Quant à moi, avec plusieurs autres prêtres présents, je me suis inscrit d'avance à la bienveillance du Révérend Père Portier qui nous a accueillis avec une cordialité vraiment fraternelle. Mais, nous ne retournerons pas seuls au "Lac Ste Anne." De nos paroisses, où Monseigneur vient de nous installer, et où nous trouvons tant de bienveillance, Wainwright, Viking, Holden, Tofield, nous en mènerons des pélerins, heureux de porter à la Bonne Ste Anne le tribut de leur confiance et de leur amour.

GABORIT,
Prêtre du Sacré Coeur.
Wainwright, Alta.



Couvent des Soeurs de la Congrégation des Fidèles Compagnes de Jésus

Rue Picard, Edmonton, Alta,

Le programme des classes comprendra toutes les branches d'une bonne éducation anglaise et française.

Un cours de français, occupant la moitié de la journée scolaire sera donné aux enfants dont les parents en auront manifesté le désir.

Une attention spéciale sera donnée à l'enseignement de l'économie domestique.

Pour tous renseignements s'adresser à

REV. MERE SUPERIEURE.